

179 Juillet/août 2010/ le magazine du Département de l'Aisne

www.aisne.com

Un été dans le vent

CONSEIL GÉNÉRAL L'AISNE



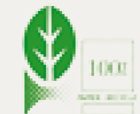
17/21 dossier

L'été, ils consacrent une partie de leurs congés aux autres. Rencontres avec des militants associatifs axonais.



Le magazine du Conseil général de l'Aisne n° 179 de Juillet/août 2010 / 245 000 exemplaires / Conseil général de l'Aisne - rue Paul Doumer 02013 Laon Cedex - Secrétariat Journal l'Aisne 03 23 24 86 99 - Fax : 03 23 24 62 84 / contact@cg02.fr

Directeurs de la publication : Yves DAUDIGNY / Philippe MIGNOT - **Responsable communication :** Pascale CARTEGNIE - **Rédacteur en chef :** Bruno WALTER - **Rédaction :** Pascale CARTEGNIE / Bruno WALTER / François-Xavier DESSIRIER - **Photos :** François-Xavier DESSIRIER / Bruno WALTER - **Recherche documentaire :** Sophie LEVERT / Adeline CHEUTIN/Centre de documentation Conseil général de l'Aisne - **Réalisation graphique :** Christian JOMARD/Service communication Conseil général de l'Aisne - **Secrétariat :** Annie BEAUVILLAIN - **Imprimerie :** Groupe MORAULT - **Distribution :** La POSTE/MÉDIAPOST



Imprimé sur papier 100% recyclé

Dans l'Aisne, l'engagement associatif ne connaît pas de pause : près d'un habitant sur quatre a une activité bénévole. Complémentaires de l'action publique, les bénévoles sont les petites mains qui tissent du lien social sur l'ensemble de notre département. Sans eux, plus de clubs sportifs ; plus de distributions de colis alimentaires ; plus de festivals ; plus de fêtes communales, de brocantes… Imaginer un monde sans association c'est comme plonger dans une nuit sans étoiles. Ils méritaient bien qu'on leur consacrât un dossier.



Yves DAUDIGNY
Sénateur de l'Aisne
Président du
Conseil général

Le bénévole donne de son temps, il se donne, tout simplement, avec pour tout salaire le sourire d'un enfant, la poignée de main d'une personne handicapée, le plaisir d'avoir donné du plaisir… Le bénévole reçoit autant qu'il donne. L'essor du militantisme associatif est d'ailleurs lié directement à la recherche de sens, dans un monde qui ne propose que l'argent pour toute boussole. Etre bénévole, c'est être utile, reconnu, quand l'être humain est trop souvent considéré comme une “variable d'ajustement”.

Le Conseil général de l'Aisne, dans un contexte budgétaire extrêmement difficile cette année, a fait le choix de poursuivre son soutien aux associations dans de nombreux domaines qui ne sont pourtant pas de son ressort : éducation populaire, sport, culture... Cet été, de nombreuses manifestations axonaises, de la plus grande à la plus petite, sont aidées par notre assemblée départementale. Au-delà de nos politiques régaliennes - aides sociales, collèges, routes départementales - je demeure convaincu que le rôle du Département est aussi de faciliter le lien entre l'ensemble des habitants. Et quel meilleur creuset pour cela que la vie associative ? C'est aussi pour cela que je me suis profondément engagé contre une réforme territoriale qui ne nous permettra plus forcément à l'avenir d'être un partenaire indéfectible des associations et de leurs bénévoles.

“ Imaginer un monde sans association c'est comme plonger dans une nuit sans étoiles. ”

conseil général



A Nogent l'Artaud, le pont qui franchit la Marne sera renforcée.

Pas de vacances pour la voirie

L'été est la saison idéale pour panser les plaies d'un hiver rigoureux sur les routes départementales, et attaquer des gros travaux. Tour d'horizon des principaux chantiers.

le chiffre

30 M€

C'est le budget global consacré cette année par le Conseil général de l'Aisne à l'entretien, au sens large, des 5 500 kilomètres de voiries départementales.

Nogent l'Artaud. Sur la RD 11, le pont sur la Marne va être restauré. Il s'agit de renforcer la structure métallique de cet ouvrage long de 82 mètres qui a subi les outrages du temps : sa construction remonte à 1946. Quatre mois de travaux seront nécessaires, sans déviation.

Crépy. A l'intersection de la RD1044 (Laon - Saint-Quentin), le département lance l'aménagement d'un giratoire nécessaire pour renforcer la sécurité sur une route qui voit passer environ 6 000 véhicules par jour. Les travaux, commencés en mai, devraient être terminés pour la rentrée de septembre.

Marle. Le carrefour de la Grenouille, à l'intersection de la RN2 et de la RD 946 (Marle-Guise), va lui aussi être transformé en giratoire. Ce n'est pas du luxe : près de 7 000 véhicules s'y croisent quotidiennement, dont environ 2 000 poids lourds. Les travaux devraient durer trois mois, de juillet à septembre. La RN2 ne sera pas déviée, mais les usagers de la RD 946 - qui permet d'entrer dans Marle - seront invités à emprunter une déviation locale. Une fois le giratoire terminé, la voirie pourra attaquer, dans le même secteur, un autre chantier important, celui du pont sur le Vilpion. Il s'agit de le rehausser, dans le cadre de la lutte contre les crues, parfois virulentes. Il faudra près de cinq mois pour démolir l'actuel pont et en reconstruire un nouveau, mais les travaux ne commenceront pas avant l'automne.

Fresnoy-le-Grand. La déviation - le chantier de voirie le plus important du département actuellement - avance à un bon rythme. Les ponts sont terminés, les travaux de terrassement lancés et la pose de l'enrobé devrait suivre. La déviation, comme prévu, devrait ouvrir avant la fin de l'année. Les usagers découvriront alors les 6 kilomètres de chaussée nouvelle construite par le Conseil général pour désenclaver l'ensemble du bassin économique de Bohain - Fresnoy.

Bons plans de l'été



Les amateurs de nautisme ont rendez-vous sur le site de Cap Aisne, ouvert depuis l'an dernier sur les rives du lac de l'Ailette, à **Chamouille.** Dériveurs, catamarans, planches à voile : il y en a pour tous les goûts… Le centre, labellisé par l'école française de voile, organise des stages de découverte.
Tél. 03 23 24 83 03



tourisme

L'Aisne à vélo : un site et un guide

Le vélo est le second loisir des Français, après la randonnée, et l'Aisne offre des possibilités remarquables pour les amateurs de balades à bicyclette. L'ADRT (ex-comité départemental de tourisme) vient d'ouvrir un site internet exclusivement dédié à l'Aisne à vélo (***www.aisne-a-velo.com***). On y trouve des idées de circuits, les coordonnées des loueurs de cycles du département, mais aussi des actualités - le passage du Tour de France, bien entendu - ou des informations sur les fêtes et les manifestations locales liées aux deux roues.

Les circuits sont présentés sous forme de fiches que l'internaute peut télécharger. C'est le même principe que celui du site consacré à la randonnée pédestre dans l'Aisne (***www.randonner.fr***). Dans le même temps, sort le guide "L'Aisne à vélo" (éditions Chamina, 9,50 €), qui propose 14 "balades faciles", davantage destinées à un public familial plutôt qu'à des sportifs accomplis. Chaque circuit propose de découvrir les curiosités touristiques du secteur traversé.

Un site incontournable pour préparer ses balades en famille.



Vélo en famille sur la voie verte de l'Ailette.



Visites audioguidées : le succès

A l'automne dernier, la première visite audio guidée téléchargeable sur internet était proposée à l'abbaye de Vauclair. L'idée : offrir aux touristes une approche ludique d'un site, en leur racontant une aventure - en l'occurrence, à Vauclair, il s'agit de résoudre le mystère d'un crime commis en l'an 1503… Le mode d'emploi est simple, il suffit de télécharger le fichier et de le transférer sur un lecteur MP3.

Ce type de mise en scène a rencontré son public : d'octobre à mars, hors saison, plus de 4 600 visites de Vauclair ont été téléchargées. L'offre s'est depuis étendue à Laon, au Fort de Condé et au château de Condé.
Visites en téléchargement sur *www.evasion-aisne.com*



Une plage de sable fin de 300 mètres de long ; une vaste zone de baignade surveillée ; des jeux, des terrains de beach volley, des aires de pique-nique, des pédalos… le tout situé dans un environnement somptueux de 40 hectares. C'est Axo Plage, le parc départemental de loisirs de Monampteuil, un incontournable de vos vacances.
Tél. 03 23 80 92 41



Tous les plaisirs de l'eau sont réunis à la Frette, la base nautique de Tergnier. La baignade bien sûr, dans une zone surveillée dotée d'un toboggan aquatique, mais aussi la planche à voile, le canoë ou le dériveur - en location sur place -, la pétanque, le pique-nique. Bref, l'idéal pour les belles journées d'été en famille.
Tél. 03 23 40 21 23

économie

■ Barenton/Serre

Animaux et compagnie

Un bon chef d'entreprise doit avoir du flair. Jean-Charles Martin en a eu, en janvier 2005, lorsqu'il a lancé un service de transport animalier.



Jean-Charles Martin avec Cybèle et son maître, l'un de ses clients.

Un taxi pour Médor, ça ne marchera jamais, ricanent les langues de vipères. Jean-Charles Martin n'est pourtant pas un perdreau de l'année. Il a été infirmier vétérinaire puis délégué pour le groupe Bayer, pendant plus de quinze ans. *"Je voulais créer mon entreprise, être autonome"* explique-t-il. *"Je connaissais bien le milieu, je savais qu'il y avait un marché. J'ai suivi une formation de créateur d'entreprise à l'AFPA de Laon."* Aujourd'hui, Jean-Charles Martin a de nombreux clients. Les animaleries, d'abord : *"je leur consacre tout mon mercredi. Je vais chercher les animaux dans le Nord, et je les livre chez mes clients à Béthune, Amiens, Dreux, Paris…"* Un périple de 900 kilomètres qui lui assure un bon chiffre d'affaires.

Le reste du temps, au volant de son camion aménagé, il emmène chats et chiens se faire soigner. Jean-Charles travaille avec 18 cliniques vétérinaires de la région laonnoise. Ses clients ? *"Des gens modestes, souvent, qui n'ont pas de voiture, des personnes âgées."*

Installé à Barenton-sur-Serre, Jean-Charles Martin a parfois des demandes insolites. *"J'ai emmené deux chiens, trois chats et un lapin nain jusqu'à Toulouse"*. Au total, il a environ 170 clients fidèles. Il lui arrive aussi de faire du gardiennage à domicile. David Vieville, propriétaire de Cybèle, une femelle dogue allemand de neuf ans, apprécie le service : *"on peut partir pour un week-end ou une journée, maintenant. C'est bien pratique."*

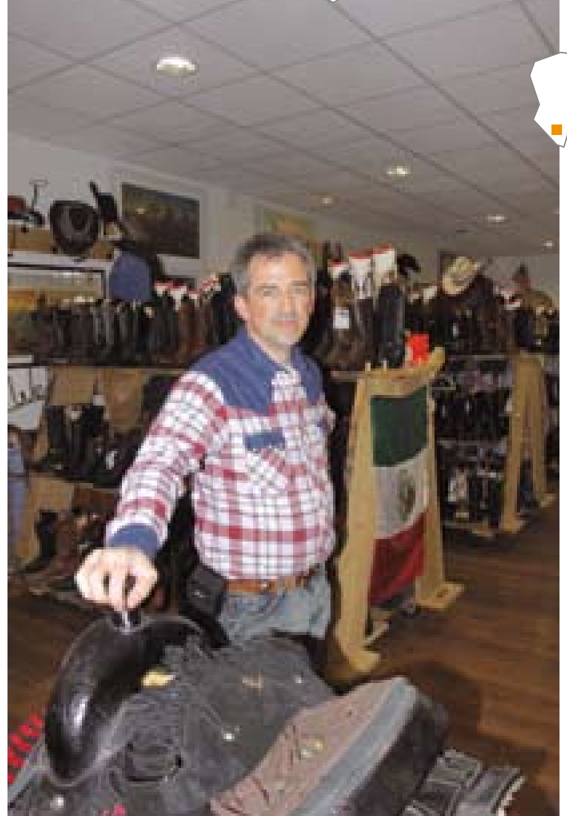
Seul sur son créneau, Jean-Charles Martin vit de son travail. *"Je ne suis pas millionnaire, mais c'est une activité rentable."* Pas de vache maigre, donc, pour le chauffeur de nos amis les bêtes, qui est en négociations avancées pour franchiser son activité sur Amiens.

Il était une fois Go West

■ Château-Thierry

Surfant sur le phénomène Country, la société Go West, leader français de la santiag, est en pleine expansion.

Olivier Guillemette a relancé la société fondée par son père en 1974.



Go West, c'est toute une aventure à l'Américaine. 1974 : Jean Guillemette se lance dans la santiag, la botte de cowboy. Il crée sa société et s'installe à Château-Thierry en 1978. La success-story est en route : *"le chiffre d'affaires a doublé tous les ans, jusqu'en 1993"*, raconte Olivier, le fils du fondateur, qui a repris les rênes. *"Puis, en 1993, les Chinois s'y sont mis."* Résultat : *"une véritable descente aux enfers : il a fallu tout recommencer."*

La providence passe par là. *"Le 10 juillet 2003, je reçois un appel téléphonique. C'était Jean-Paul Gaultier"* poursuit Olivier Guillemette. Le couturier veut des bottes pour son défilé d'automne. Olivier saute dans un avion et file au Mexique, où toutes ses bottes sont fabriquées. Gaultier est satisfait et, à l'arrivée, ce sont mille paires que Go West lui fournit. *"On s'est désendetté avec ça."*

La société axonaise est relancée. Dans le même temps, un phénomène débarque en France : la danse country. Des clubs se lancent un peu partout. Et il faut bien se costumer. Go West en profite. La marque est connue dans le milieu - c'est le leader français. Les modèles conçus dans l'Aisne, sont toujours fabriqués au Mexique, le pays de la santiag. Les adeptes de danse country représentent environ 30 % du chiffre d'affaires. Un regain d'activité qui a permis à Olivier de recruter un vendeur, construire un "show room" sur la Zone de l'Omois et d'ouvrir une boutique à Meaux.

sport

La grande envolée

Voler au gré du vent et se laisser porter comme un goéland par les courants d'air chaud, qui n'en a jamais rêvé ? Des sensations accessibles à tous grâce au parapente en plaine ! Affilié à la fédération des sports de vol libre, le club axonais Plaine Air Altitude, qui s'est créé voici deux ans, regroupe une vingtaine de passionnés de cette discipline qui se pratique sans problème sur terrain plat car il s'agit de vol "treuillé".

Le principe rappelle celui du cerf-volant : un treuil motorisé placé à 1 200 mètres du pilote et de sa voile les "tire" face au vent jusqu'au point de largage situé à environ 400 mètres d'altitude. Commence alors le vol proprement dit. Il peut durer des heures et porter sur une très longue distance selon les conditions météo et l'expérience du pilote. *"L'année dernière,* donne pour exemple Georges Troislouches, président du club, en partant de **Neuilly-Saint-Front** où se trouve l'une de nos cinq plateformes, *je me suis retrouvé deux heures plus tard à la frontière belge !"* Comptant des membres "biplaceurs" qualifiés, le club propose très régulièrement des baptêmes en tandem lors de ses week ends de vol. Il a récemment fait l'acquisition d'un fauteuil Handivol et programmé la formation spécifique Hand'Icare pour deux de ses biplaceurs afin de pouvoir dès cet automne proposer des vols tandem aux personnes à mobilité réduite. *"Nous pouvons faire voler tout le monde très facilement,* appuie Christian, l'un des six biplaceurs du club. *La plus jeune candidate que j'ai emmenée avait quatre ans et la plus âgée allait sur soixante-dix-huit printemps."*

Voir le sol s'éloigner sous ses pieds est effectivement une expérience à couper le souffle les premiers instants. Se retrouver ensuite comme assis dans un fauteuil au dessus du camaïeu de la campagne axonaise offre des sensations d'une rare plénitude, jusqu'à l'atterrissage qui se fait généralement tout en douceur.

Quand les conditions sont bonnes, un vol en parapente peut durer plusieurs heures.

Le club organise sa première compétition officielle de distance les 17 et 18 juillet sur la plateforme de Monnes, un rendez-vous spectaculaire en perspective.

contact
http://www.plaine2a.fr

Greg Leblanc, 24 ans et 24 heures

Le pilote de Nesle-la-Montagne est devenu, mi avril, le plus jeune vainqueur des 24 heures du Mans, la course de moto la plus prestigieuse du monde.

Grégory Leblanc (au centre) sur le podium des 24 Heures du Mans.



Nesle la Montagne

"J'étais sur le podium et 92 000 personnes chantaient la Marseillaise. *C'est là que j'ai vraiment réalisé que je venais de gagner les 24 Heures".* A 24 ans seulement, Gregory Leblanc est devenu le plus jeune vainqueur de la course mythique. Un rêve mais "Greg" garde les pieds sur terre. *"A partir du moment où l'on est pilote dans un team officiel, on a la moto pour gagner. Après, il y a les faits de course qui font la différence. Nous, on a fait la course parfaite, toujours aux avant-postes."*

Le pilote axonais a travaillé dur pour en arriver là. *"Je fais de la moto depuis 10 ans, et je ne gagne ma vie que depuis l'an dernier, malgré une ascension rapide"* raconte-t-il. A 18 ans, il intègre l'équipe de France et s'aligne pendant 5 saisons aux départs du championnat du monde. Une vie d'hôtel, de voyages… de "gamelles" aussi - *"je suis un peu cassé de partout"* confesse-t-il. Cette année, il s'est fixé trois objectifs : les 24 heures ; le championnat de France - il est en tête du classement ; le Bol d'or. *"Enchaîner les 24 Heures et le Bol d'or, ce serait vraiment incroyable, d'autant que maintenant, on est l'équipe à abattre…"*

éducation

La langue des signes au musée



■ Fargniers

Le Musée de la résistance et de la déportation de Picardie, installé à Fargniers, propose depuis peu une possibilité d'accueil en langue des signes pour les malentendants. Une offre rare, que l'on ne retrouve que dans quelques musées en France - dont le Louvre. Florence Godefroy, guide-conférencière de 30 ans, a appris la langue des signes après avoir vu l'actrice Emmanuelle Laborit à la télévision. *"J'ai trouvé ça incroyable et j'ai voulu apprendre, alors qu'il n'y a aucun sourd dans mon entourage familial."* A Compiègne puis à Paris, Florence s'initie à cette langue.

Aujourd'hui guide à Fargniers, elle peut accueillir des sourds et malentendants pour les épauler dans le musée. *"Nous ne faisons pas à proprement parler de visites guidées, mais je peux bien entendu leur expliquer ce qu'il y a à voir."*

www.resistance-deportation-picardie.com



Le Conseil général vient de choisir les architectes des futurs collèges Montaigne de Saint-Quentin et Colbert-Quentin au Nouvion-en-Thiérache. Ce sont deux cabinets axonais qui vont plancher sur ces projets. Comment s'effectuent les choix ? Qui décide ? Réponses.

Dans les coulisses des nouveaux collèges



Le futur collège Montaigne de Saint-Quentin.

Depuis quelques années, les nouveaux collèges fleurissent dans le département. Plus beaux, plus fonctionnels, plus écologiques… Le plan collège du Conseil général de l'Aisne prévoit la rénovation de 47 établissements (sur 57) dont quelques opérations exceptionnelles de démolition suivies de reconstruction. Sur les trois derniers dossiers, à **Sissonne, Saint-Quentin** et au **Nouvion-en-Thiérache,** ce sont trois cabinets d'architectes axonais qui ont été choisis par le jury. Ce n'est pas le fruit du hasard, mais d'un long processus, strictement encadré par la loi.

Le Conseil général prépare d'abord un dossier technique, dans lequel il fixe ses exigences en matière de capacité, de normes environnementales etc. Un appel d'offres est ensuite lancé, au niveau européen. Une cinquantaine de cabinets d'architectures y répondent, généralement, mais ce chiffre peut grimper : 120 postulants pour le collège Mermoz de **Laon,** par exemple. La grande majorité est installée entre Paris et Lille.

Un jury, composé des élus de la commission d'appel d'offres du Conseil général et de trois personnes qualifiées (des architectes et le principal du collège concerné, généralement) retient trois à cinq dossiers, après une analyse technique serrée. Un collège est une construction déjà élaborée, destinée à accueillir des enfants notamment, et les architectes doivent présenter des références solides.

Les finalistes retournent ensuite à leur planche à dessin. Ils ont quelques semaines pour revenir devant le jury avec des esquisses complètes, une maquette, des plans… Le Conseil général a choisi de laisser les architectes libres quant à la forme des bâtiments : voilà pourquoi les collèges sont tous différents. Cette liberté doit bien entendu répondre malgré tout aux exigences du programme, qui comprend une quarantaine de points très précis. Ce sont ces points qui seront examinés à la loupe par le jury final.

La loi interdit de favoriser un cabinet d'architecture en raison de sa localisation. Le Conseil général de l'Aisne ne peut pas exclure d'office les architectes parisiens, lillois ou marseillais. C'est donc bien sur des critères qualitatifs que les cabinets Lamour (Laon) et Bellière-Manière **(Villers-Cotterêts)** se sont détachés pour les futurs collèges du Colbert-Quentin du Nouvion-en-Thiérache et Montaigne à Saint-Quentin.

le chiffre

89 % C'est le pourcentage de commandes publiques attribuées par le Conseil général de l'Aisne à des cabinets d'architectes axonais. Autrement dit, dans neuf cas sur dix, ce sont des professionnels du département qui sont choisis.

éducation

Un an de lycée à l'étranger

■ Saint-Quentin

Très connue dans le cadre des études supérieures, l'immersion dans un pays étranger peut aussi se faire au lycée. Grâce à l'association AFS Vivre sans frontière, à 17 ans, Cristina Scelzo, originaire d'Udine près de Venise a ainsi passé son bac L en France après une année complète en famille d'accueil, scolarisée au Lycée Henri Martin à Saint-Quentin. *"J'avais envie de changement,* explique l'adolescente dans un français impeccable. *Dans sa jeunesse, mon père avait fait la même expérience aux Etats-Unis avec ASF, moi j'ai toujours été attirée par la culture française. L'année prochaine je voudrais m'inscrire à la Sorbonne."* Arrivée de son propre aveu avec un faible niveau en français, Cristina passe aujourd'hui pour quasiment bilingue de l'avis même de ses professeurs : *"regardez sa dernière copie,* montre Millie Joubert sa professeur principale. *En rouge, ce ne sont que des erreurs de géographie, il n'y a aucune faute de français."* Pour enrichissante qu'elle soit, partir loin de sa famille est toujours une expérience un peu douloureuse à cet âge. *"Les séjours peuvent être plus courts mais c'est une immersion complète,* précise Pascale Dupuis, coordinatrice d'AFS pour la Picardie. *Pas de retour chez eux, même pour les vacances. Il faut une certaine maturité pour s'engager dans un tel projet et le rôle de notre association est d'être à leurs côtés et aux côtés de la famille qui les accueille. Nous assurons un suivi régulier et organisons des temps de rencontre entre les lycéens étrangers accueillis dans la même région. Ils se retrouvent pour un voyage à Paris ou au bord de la mer."* Si Cristina a toujours fait preuve de beaucoup de volonté, elle ne cache pas que cette séparation fut parfois difficile. *"Au début, on est un peu toute seule évidemment, il faut du temps pour se faire des amis. Mais ça fait beaucoup grandir,* conclut-elle."



Amoureuse de la France, Cristina espère faire ses études à la Sorbone.

Devenir famille d'accueil est une possibilité ouverte à tous, urbains, ruraux, avec ou sans enfants, c'est une démarche complètement bénévole basée sur l'ouverture et la générosité.

contact
AFS Vivre sans Frontière
www.afs-fr.org
01 45 14 03 10

Professeurs : tout change à la rentrée

A partir de la rentrée prochaine, le niveau nécessaire pour se préparer au concours de recrutement des professeurs des écoles (CRPE) passe de la licence (bac + 3) au master (bac + 5). Les étudiants s'inscrivent en master 1 et doivent valider celui-ci pour s'inscrire en master 2. Le concours de recrutement aura lieu pendant cette seconde année de master. L'obtention du master sera indispensable pour valider le concours ; en revanche, il sera tout à fait possible d'obtenir le master, même en cas d'échec au concours. Ce master ne prépare pas en effet à la seule profession de professeur des écoles, mais à un ensemble de métiers en lien avec la formation et l'éducation.

Les étudiants laonnois se sont illustrés par leurs très bons résultats aux concours.



En Picardie, trois antennes de l'Université Jules Verne, dont celle de Laon, proposent cette formation. Choisir Laon pour ses études constitue bien des atouts. En 2009, les étudiants laonnois ont obtenu les meilleurs résultats de la région au concours. La formation y est exigeante, complète et surtout, elle présente tous les avantages d'un établissement à taille humaine :
- proximité avec les enseignants, chaque étudiant ayant un référent qui l'accompagne dans sa formation
- accès à la plate-forme collaborative TUTELEC, lieu de discussions et d'échanges entre étudiants et formateurs, avec mise en ligne de cours, de documents.
- possibilité de formation à distance pour les étudiants salariés.
- une vie culturelle très diversifiée, l'antenne laonnoise ayant noué de nombreux partenariats autour du théâtre, de la danse, des beaux-arts, avec par exemple un parcours du spectateur avec l'Echangeur, des rencontres *"Danse au cœur"* avec des chorégraphes, ou l'intervention d'artistes plasticiens.

renseignement
Université Picardie Jules Verne
Antenne de Laon
Tél. 03 23 26 33 80

Le bon plan du petit coin vert

Cinq amis ont lancé une coopérative pour fabriquer des toilettes sèches. Ce produit écolo, d'abord adopté sur les festivals, commence à séduire les particuliers.



football



Footballeurs et citoyens responsables

Les footballeurs du Club sportif de Villeneuve-Saint-Germain ont été distingués par la Fondation du football pour leur engagement civique en faveur de la planète. Le club axonais fait partie des lauréats de cette année, aux côtés de l'AJ Auxerre, de l'Olympique Lyonnais ou du Paris Saint-Germain.

Parmi les actions mises en œuvre au CS Villeneuve, chaque équipe de jeunes de 6 à 13 ans a son "capitaine de propreté". Autour du stade, des poubelles ont été mises en place, avec des panneaux d'incitation au tri des déchets. Enfin, le club a organisé un concours de dessins sur le thème *"Protégeons notre environnement."*

Le club sportif de Villeneuve a reçu 2 000 E pour son initiative qui a séduit le jury pour *"son originalité et sa facilité à être généralisée au plus grand nombre."* C'est l'ancien international et champion du monde Youri Djorkaeff qui a remis le trophée aux dirigeants.

L'aventure débute sur le festival des Vers Solidaires, à Saint-Gobain. Les membres de l'association Gaïa, organisatrice de cette grande fête écolo, cherchent à louer des toilettes sèches mais se rendent vite à l'évidence : il n'y a ni fabricant ni loueur dans la région. Ils finissent par trouver leur bonheur dans le sud-ouest, à 800 kilomètres de là. L'idée germe petit à petit. Yvain et Vincent Brochot, Julien Van Brabant, Julien Kikel et Valérie Tentelier décident de se lancer à leur tour. D'abord dans le cadre de l'association : ce sont eux qui réalisent les toilettes sèches du festival l'an dernier. Mais ils veulent aller plus loin.

"Nous cherchions à développer une activité professionnelle qui prolonge les valeurs de Gaïa : respect de l'environnement et de l'humain" explique Valérie. D'où le choix de créer une coopérative de production nommée Ginkoop dont le principe de gouvernance - un homme, une voix - cadre bien avec leurs idéaux.

L'atelier est installé à Saint-Gobain, sur le site de l'ancienne verrerie, dans un entrepôt. *"Pour l'instant, nous sommes trois à travailler réellement, les deux autres sont sur Lille"* poursuit Valérie. Le produit est assez simple à fabriquer. *"On a perfectionné nos cabines depuis le dernier festival"* précise Yvain. Pour être cohérent jusqu'au bout, le bois provient des massifs axonais, principalement de Thiérache.

Cet hiver, les coopérateurs ont donc joué de la scie et de la visseuse. *"Nous avons dix-sept cabines prêtes à être louées"* poursuit Yvain. La mauvaise saison a été consacrée à la fabrication mais aussi à la recherche de clients. *"Nous avons des locations pratiquement tous les week-ends"* se réjouit Valérie. Des gros festivals - Le Cabaret vert, à Charleville-Mezières, le concert de l'été du Conseil général de l'Aisne et beaucoup de petites sorties dans le Nord. *"Généralement nous assurons la prestation complète : le montage des cabines, mais aussi le nettoyage"* reprend Valérie. L'activité de la coopérative est ainsi en plein essor. *"Le bouche à oreille fonctionne bien, une location amène d'autres locations"* poursuit-elle. Le but est d'arriver rapidement à dégager un premier salaire.

> **"Fabrication en bois local**



Valérie et Yvain, deux des fondateurs de Ginkoop.

Les toilettes sèches commencent également à intéresser les particuliers. Ginkoop en vend d'ailleurs. Elles intéressent notamment les propriétaires de terrains de loisir. *"Tous nos clients ne sont pas des écolos militants,* sourit Yvain, *mais les toilettes sèches sont très pratiques pour ceux qui n'ont pas de système d'assainissement."* C'est le cas également des chantiers de construction : les jeunes coopérateurs espèrent développer leur activité aussi dans le secteur du bâtiment et des travaux publics.

Le principe des toilettes sèches

Comme leur nom l'indique, il s'agit de toilettes qui fonctionnent sans eau. Une fois les besoins effectués, il suffit de les recouvrir de sciure de bois ou de copeaux. Régulièrement, le récipient qui sert de réceptacle - généralement, un seau en inox - est vidé et le contenu est composté. Le mélange de déjections - principalement, composées d'azote, de phosphore et de carbone - et de sciure est un excellent compost, utilisable au jardin. Les toilettes sèches sont absolument sans odeur.

contact
Ginkoop
03 23 52 10 85



Des hommes grenouilles à la pêche aux moules

La grande mulette et la mulette épaisse sont des espèces en voie d'extinction. Un programme national, décliné en Picardie, est en cours pour tenter d'en savoir plus sur ces moules d'eau douce, autrefois courantes dans l'Aisne.



Pour trouver la mulette, les hommes du cabinet Biotope enfilent des combinaisons de plongeurs.

Nos aïeux la connaissaient bien, la mulette. Grande mulette ou mulette épaisse peuplaient les cours d'eau du département. C'était du temps jadis. Avant la dégradation de l'environnement liée à l'industrialisation et à l'agriculture intensive. Comme tous les mollusques qui filtrent l'eau, ces moules sont des révélateurs de la qualité de celle-ci : la mulette épaisse ne se reproduit plus au-delà d'une concentration de 1,5 mg de nitrate par litre d'eau. La grande mulette - ainsi nommée car elle atteint 20 cm - a souffert des nombreuses rectifications des tracés des cours d'eau. Si ces moules ne sont pas comestibles, elles ont, du moins pour la mulette épaisse, connu une exploitation humaine : *"elles servaient à fabriquer des boutons, car leur coquille est très épaisse",* souligne Xavier Cucherat, chef de projet au cabinet Biotope, choisi pour mener à bien les investigations en Picardie. Elles peuvent aussi produire des perles, très recherchées : la couronne des rois de France est ornée de perles de mulettes. Mais c'est bien la pollution qui est l'ennemi numéro un de cet animal, qui peut vivre 150 ans. Au XXe siècle, les peuplements de mulettes ont régressé, jusqu'à leur quasi disparition, *"alors qu'autrefois, on rencontrait des dalles de moules dans des coins de rivière"* précise Xavier Cucherat.

La DREAL de Picardie (l'émanation, en région, du ministère de l'Ecologie) a décidé d'en savoir plus sur la présence de la mulette dans la région, étape nécessaire avant de proposer un plan de sauvegarde. *"A partir de 2007, nous avons fait des recherches bibliographiques sur ces espèces"* explique Olivier Pichard, l'un des responsables du programme à la DREAL. *"Nous avons ensuite dressé une cartographie des zones où nous pourrions potentiellement trouver des mulettes. Cette année, la seconde phase de l'étude consiste à procéder à des vérifications sur le terrain."*

> **"Elles servaient à fabriquer des boutons.**

Dans l'Aisne, on trouvait autrefois des grandes mulettes dans les vallées de l'Aisne, de la Vesles et de l'Oise. Les mulettes épaisses, elles, peuvent vivre dans des cours d'eau plus petits et les chercheurs du cabinet Biotope ont retrouvé quelques individus vivants, en Thiérache, dans le Ton et le Goujon. Mais des investigations plus complètes seront menées cet été. *"En Picardie, nous allons explorer entre 50 et 80 cours d'eau"* poursuit Xavier Cucherat. Deux plongeurs vont rechercher de la mulette, dans les secteurs où la probabilité d'en rencontrer est la plus forte. *"Les résultats seront communiqués à la DREAL en octobre ou novembre"* reprend le chef de projet. Résultats et préconisations pour tenter de sauvegarder des espèces en danger critique d'extinction.

D'autres espèces menacées

L'étude de la DREAL et les investigations de terrains menées par Biotope concernent également plusieurs espèces d'escargots, le vertigo étroit et le vertigo des moulins ainsi que la bythinelle des moulins et la Planorbe naine. *"La bythinelle des moulins est une espèce que l'on ne trouve que dans le sud de l'Aisne"* explique Xavier Cucherat, de Biotope. Précisément, ce gastéropode se trouve près de Chéry-Chartreuve, au moulin de Veau.

Géodomia



Programme des conférences

10 septembre à 18h.
WWF : missions, actions et préservation. A l'appui de la conférence, l'exposition *"Planète attitude"* du WWF (fonds mondial pour la nature) sera présenté du 6 au 20 septembre.

22 octobre à 20h.
Les abeilles et leur environnement. Intervention d'Yves Vedrenne, secrétaire général du Syndicat national d'apiculture. Exposition *"Les abeilles",* **du 15 octobre au 5 novembre.**

26 novembre à 18h.
Les guêpiers d'Europe. Une approche de cet oiseau protégé par Guy Louvion, avec de nombreuses photos à l'appui.

21 janvier 2011 à 18h.
Pollution lumineuse : enjeux économiques et impacts environnementaux, par l'association nationale pour la protection du ciel et de l'environnement nocturne.



© Amin Toulors

Obligation prévue par la loi de 2002 relative à la démocratie de proximité. Les propos publiés ci-dessous le sont sous l'entière responsabilité de leurs auteurs.

L'Aisne toujours à la pointe de l'innovation

Malgré des contraintes budgétaires fortes cette année, le Président du Conseil général et les élus de la majorité ont souhaité préserver le niveau d'action publique dans le département en maintenant toutes les politiques et en préservant les ménages axonais. Ce budget, qualifié de budget de résistance et de justice sociale, a été adopté à l'unanimité des élus dont six membres de l'opposition et huit abstentions.

En matière d'éducation, 30 M€ sont consacrés au transport scolaire, assurant ainsi la gratuité pour les élèves du département, et 30 M€ pour la continuité du Plan collèges débuté en février 2008 : rénovation et réhabilitation de l'ensemble des collèges du département et mise en place d'un Environnement Numérique de Travail.

Réduire la fracture numérique grâce à l'Environnement Numérique de Travail (ENT) est une des priorités en matière d'éducation que s'est fixé le département. C'est un programme lourd de 4.8 M€ pour les 57 collèges axonais.

A ce jour 26 collèges sont équipés. L'objectif de cet environnement numérique de travail est de créer de nouvelles passerelles entre les personnels enseignants et administratifs, les élèves et les parents. C'est un véritable bouleversement, une nouvelle ère dans la façon d'enseigner permettant ainsi à chaque collégien d'avoir les mêmes chances de réussite.

D'ailleurs, l'Aisne peut se vanter d'être parmi les départements les mieux dotés en informatique de pointe au sein de ses établissements scolaires !

Toujours soucieux d'offrir les meilleures conditions d'accueils, le Conseil général a mis en place cette année une charte départementale des collèges ayant pour finalité l'intégration d'une démarche éco-citoyenne dans l'action quotidienne et éducative. Cette charte permettra à chaque établissement, à son personnel et aux élèves de suivre une ligne commune pour améliorer le cadre de vie, la qualité et la sécurité, et de mettre en place des nouvelles procédures dans le cadre du développement durable.

Ainsi, en modernisant les établissements et les outils éducatifs nous participons à la volonté de préserver de fortes actions publiques, en permettant notamment à chaque élève d'avancer et de faire avancer l'Aisne.

La Majorité de Gauche : groupes socialiste, progressiste et communiste

Au service de nos concitoyens

Engagés dans la défense de notre département rural, les Indépendants du Conseil général de l'Aisne se sont exprimés contre certains aspects de la réforme territoriale.

A ce jour, grâce aux prises de positions de nombreux élus locaux, toutes sensibilités politiques confondues, le projet de loi a évolué et peut encore être amélioré.

Ainsi, c'est dans ce contexte de forte remise en cause de la ruralité et de ses spécificités que nous avons adopté, le 30 mars dernier le budget 2010, exprimant ainsi notre départementalisme, notre volonté d'un avenir pour l'Aisne mais aussi notre sens des responsabilités face à l'augmentation des prestations sociales décidées par l'Etat mais assumées par le département.

Pour autant, nous n'avons pas validé la proposition fiscale de la majorité de gauche, trop excessive à l'égard des sociétés d'HLM, des petits propriétaires et des investisseurs.

Nous avons donc présenté une version plus mesurée à l'assemblée départementale qui, malheureusement, n'a pas été retenue.

Aujourd'hui, nous continuons à affirmer notre présence départementale en tant qu'opposition mais aussi comme force de proposition constructive.

Les Indépendants : A. Venet / N. Fricoteaux / M. Laviolette / B. Ronsin / E. Templier / P. Timmerman

Une véritable opposition

Suite à la séance consacrée au vote du budget primitif 2010, nous, élus UMP (H. MUZART (Oulchy-le-Château), A. RIGAUD (Neuilly-Saint-Front), E. MANGIN (Condé-en-Brie), C. BLERIOT (Saint-Quentin Centre), J. LAVRILLEUX (Saint-Quentin Nord), I. VASSEUR (Fère-en-Tardenois), F. MEURA (La Capelle), B. NOE (Aubenton) décidons de nous constituer en un groupe autonome afin d'affirmer nos choix de façon unanime, consensuelle et constructive.

Ainsi :
- **nous nous sommes abstenus sur le vote du budget** proposé par le Président du Conseil général de l'Aisne
- **et nous avons voté contre l'augmentation de 13.5% de la fiscalité locale.**

Nous refusons de cautionner cette hausse qui va pénaliser les acteurs du monde économique et peser lourdement sur les ménages, y compris les plus en difficulté.

Nous maintenons notre positionnement en faveur de l'investissement et du fonctionnement sur les compétences qui nous sont dévolues.

Notre groupe est présent pour défendre les intérêts des habitants du département de l'Aisne en s'opposant aux décisions de l'exécutif départemental dès lors qu'elles nous sembleront défavorables à l'intérêt général.

Le groupe UMP

Off short...





Short de plage

Proposant une autre culture du cinéma et de l'image, le Off/short envahit Axo'plage fin août.

Le phénomène est nomade. Il prend possession d'un lieu différent chaque année et c'est à "Paranoïde plage", entendez Axo'plage, sur les bords du lac de Monampteuil, qu'il s'installe les 27, 28 et 29 août. Manifestation la plus insolite qui soit en matière de cinéma, vidéo et autres médias existants ou encore à inventer, il est difficile de prédire précisément ce qui s'y produira car le Off /short est par définition un laboratoire de l'imprévisible. *"Il s'agit de donner la possibilité à tous ceux qui écrivent, réalisent, produisent et diffusent des films et programmes courts de montrer leur création directement au public et aux professionnels,* explique François Raboteau de l'Atelier 142, instigateur de ce non-festival *où il n'y a ni sélection, ni cérémonie, ni prix."* Il faut donc s'attendre à voir de tout : fictions, documentaires, art numériques, essais, films expérimentaux… et dans toutes les conditions car les envahisseurs rivalisent d'imagination dans la conception et l'animation de leurs éphémères espaces de diffusion. Qui sont-ils ? Des auteurs, des associations et collectifs, des amateurs éclairés et des bricoleurs d'images en tout genre, manipulant tous les formats possibles, du Super 8 à la webcam en passant par le téléphone mobile. L'imagination prend le pouvoir du vendredi soir au dimanche en fin d'après midi, y compris une grande partie des deux nuits car le couvre feu n'entre en vigueur qu'à trois heures du matin.

contact
http://offshort.com


Il faut s'attendre à tout pendant le Off short.


Au monument d'Haïm Kern sur le plateau de Californie.

Visites à thème sur le Chemin des Dames



La Caverne du Dragon propose cet été des visites guidées sur le Chemin des Dames. Trois dates sont programmées : 31 juillet, 14 et 28 août. D'une durée de 2h30, ces sorties permettent de présenter de manière détaillée certains des épisodes du conflit sur les lieux mêmes où ils se sont déroulés. Davantage qu'un long exposé, un parcours commenté sur le terrain révèle ce qui constitue une des particularités du Chemin des Dames dans la guerre : sa topographie. D'une étape à l'autre, les déplacements s'effectuent en car pour faciliter les échanges entre le guide et le groupe.

- Samedi 31 juillet : *16 avril 1917, l'offensive française.* L'offensive du Chemin des Dames à partir des lignes françaises en passant par certains des lieux emblématiques des combats survenus au cours des premières heures de l'engagement.

- Samedi 14 août : *Cerny-en-Laonnois, 1914-1918.* Cerny conserve tout au long de la guerre le statut peu enviable de carrefour stratégique. Entièrement détruit, le village est reconstruit après guerre, mais à quelque distance du lieu où il s'élevait avant 1914.

- Samedi 28 août : *16 avril 1917, l'armée allemande face à l'offensive.* Dès l'automne 1914, les soldats Allemands s'installent sur le Chemin des Dames, une forteresse naturelle. Deux ans et demi plus tard, au printemps 1917, quand les Français lancent leur grande offensive, l'organisation défensive allemande se révèle d'une terrible efficacité.

pratique
Groupes limités à 60 personnes, il est conseillé de réserver avant le jour de la visite.
Tarif : 6 € Réduit : 3 €
Rens. Caverne du Dragon
03 23 25 14 18
www.caverne-du-dragon.com

Une jeune dessinatrice, Gabrielle Piquet, vient de publier un ouvrage émouvant qui raconte en creux l'histoire de ces enfants de Laon, nés d'un père américain stationné à la base de Couvron. Un thème rarement abordé qui plonge dans la mémoire collective locale.

■ Couvron

Les amours franco-américaines en BD

Gabrielle Piquet a 31 ans, et elle est parisienne. Mais c'est à Laon qu'elle plante le décor des *"Enfants de l'envie",* un ouvrage remarquable, paru dans la collection Ecritures, chez Casterman. L'auteur nous emmène sur les traces de Basile, 35 ans, qui vit avec sa mère dans une petite maison. Employé à la ville de Laon, il passe son temps libre à peindre l'Amérique. Amérique dont il rêve car il est le fils d'un certain Henry, militaire de la base de Couvron, dont *"le cœur avait dû battre pour sa mère le temps d'un battement de cil."* Gabrielle Piquet, d'un trait sobre, sait rendre touchante et universelle la quête d'identité de Basile.

Les Axonais, eux, seront d'autant plus sensibles à cette histoire qu'elle les touche directement. Gabrielle Piquet l'a dénichée par hasard. *"Je connaissais la base américaine de Châteauroux, et en faisant des recherches, j'ai découvert l'existence de Couvron. J'ai pris un billet de train et, en sortant de la gare de Laon, je suis allée dans un café, j'ai posé des questions et je me suis rendue compte à quel point les gens ont été marqués par les Américains"* explique-t-elle. Elle décide de poursuivre son enquête aux archives départementales, mais *"il existe très peu de documents sur Couvron."* C'est pourquoi il ne faut pas chercher dans *"Les enfants de l'envie"* un ouvrage historique mais bien une œuvre de fiction. *"L'histoire de Basile est totalement inventée. J'étais surtout intéressée par la confrontation des cultures, et à cet égard, la présence américaine en France était une bonne toile de fond à mon récit."*

Une présence dont les plus anciens se souviennent avec une certaine nostalgie, comme en témoigne le livre d'or du site ***www.laonnois.com*** où l'on trouve trace de nombreuses petites Françaises séduites par les aviateurs américains et qui ont fait leur vie de l'autre côté de l'Atlantique. Mais… c'est une autre histoire et, en attendant, n'hésitez pas à plonger dans celle de Basile, le héros de Gabrielle Piquet.





publication

Les enfants de l'envie,
de Gabrielle Piquet
chez Casterman

à écouter



THORGEN
"Messager du mal"

3e album pour ces métalleux du Laonnois, indéfectibles adeptes d'un heavy mélodique "à la française" qui ne cesse de gagner en ampleur et en richesse dans les compositions. La production est maison mais soignée aux petits oignons pour un son tout en puissance qui souligne la férocité des riffs et la précision de la section rythmique. En contrepoint, la violoniste Mélodie, jeune biche échappée du conservatoire pour s'enrôler dans cette meute de loups, apporte une touche celtique fort bienvenue dans ce tir d'artillerie lourde.

http://thorgen.free.fr/

TICHOT
"La robe"

Nouvel album et nombreux concerts. Nous avions laissé Tichot il y a trois ans, retranché dans le Chemin des Dames, avec son album *"14-18, avec des mots, une vie d'bonhomme".* Tichot nous revient, et repart sur les routes de l'Aisne avec *"La robe"*, un album tout en légèreté, à l'image de cette robe virevoltant sur la branche d'un pommier. De l'amour, de l'humour, un beau brin de CD.

http://www.myspace.com/tichot

Lectures estivales : l'Aisne à la page

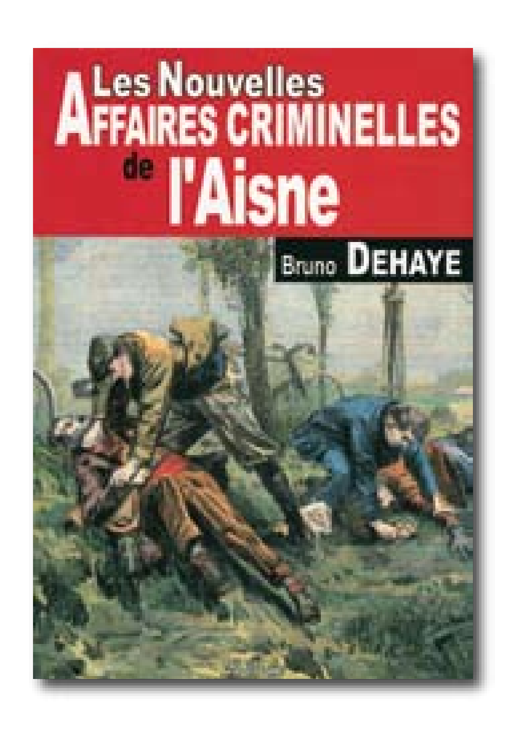
Sur la plage, des pavés. C'est une sorte de rituel : l'été est la saison des lectures légères où l'on dévore de préférence des polars, le meurtre s'accommodant parfaitement de la crème solaire. Cette année, lisez original : laissez tomber Mary Higgins Clark pour découvrir du crime bien de chez nous.

à lire

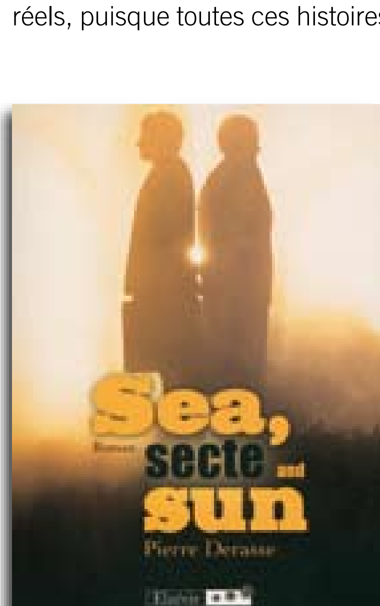
La dame de la rue d'Isle, **de Jean-Claude Natteau. Ce polar, écrit par un médecin urgentiste saint-quentinois, a pour cadre la cité des pastels. Cathy, la maîtresse d'un riche banquier, Charles-Henri, est retrouvée assassinée par Juju, sa sœur jumelle. Les soupçons se portent immédiatement sur Charles-Henri. Le plus fin limier de la ville, François Rodal, mène l'enquête.**
Editions Edilivre, 18,50 €

Inthia et son roi, **de David Gillet. Originaire de Fère-en-Tardenois, David Gillet a choisi de situer l'action de son premier roman en plein Moyen-âge. Inthia, fille d'Elgaron, détient des pouvoirs occultes qu'elle ne contrôle pas. Le roi, Azun IV, va lui proposer d'entrer à son service. La jeune fille se retrouve au cœur d'un complot destiné à abattre le souverain.**
Editions Benevent, 18 €.

Non à l'oubli, **de Daniel Henry et Michel Le Roux. Cinq ans de travail et de recherche ont été nécessaires aux deux auteurs, installés à Gauchy, pour réunir l'ensemble des informations contenues dans ce livre hommage aux 300 jeunes Axonais morts pendant la guerre d'Algérie. L'ouvrage, au titre symbolique, est disponible au prix de 40 € auprès de la FNACA à Gauchy**
Tél. 03 23 68 19 72



"Les nouvelles affaires criminelles de l'Aisne", par Bruno Dehaye (De Borée Editions) revisite d'une plume alerte et affûtée les énigmes les plus fameuses de la fin du XIXe siècle jusqu'aux années 1990. Ce second volume, qui fait suite aux *"Grandes affaires criminelles de l'Aisne",* du même auteur, a une qualité première : la diversité. Pour chaque histoire qu'il raconte, Bruno Dehaye choisit un point de vue différent : celui de l'avocat, de la mère du meurtrier etc. Il passe de la première personne du singulier à la troisième, multiplie les styles et évite ainsi le piège de la monotonie. Ce faisant, il se révèle d'abord et avant tout un bon metteur en scène de scénarios étonnants, et pourtant bien réels, puisque toutes ces histoires sont consignées dans les archives judiciaires. Entre Stanislas Walezewski, meurtrier en série - on ne disait pas encore serial killer – qui a tué *"au moins dix-neuf personnes",* Grégoire Morin, *"le berger assassin"* de **Nesle-la-Montagne,** ou Lucie Visbecq, *"la veuve noire de* ***Saint-Quentin",*** l'Aisne ne manque pas de figures criminelles pittoresques. Leurs crimes sont, souvent, le reflet de conditions sociales difficiles ou sont liés aux soubresauts de l'histoire. C'est le cas de la terrible anecdote sur les *"détrousseurs de cadavres",* en 1919, où deux officiers chargés de surveiller les cimetières pour lutter contre les exhumations, finissent par racketter la mère d'un caporal mort au Chemin des Dames, venue elle-même déterrer son fils. Toutes les affaires ne sont pas extraordinaires, et beaucoup sont le fait de maris violents, de buveurs impénitents… mais l'enthousiasme de Bruno Dehaye à nous les raconter fait que l'on dévore ces trois cents pages d'une traite.



"Sea, secte an sun", de Pierre Derasse (éditions Elzévir). Plus connu dans le département comme opticien que comme auteur de polar, le **Soissonnais** Pierre Derasse entraîne le lecteur de son premier roman dans les pas d'un représentant de commerce (en lunettes, bien sûr) qui va choisir le crime pour s'assurer une vie meilleure. Avec son complice, JM, ils commencent par escroquer les impôts, avant de lancer une opération de plus grande envergure : la fondation d'une secte, l'Ordre du savoir intergalactique, qui ressemble étrangement à la scientologie. JM endosse le rôle du gourou et adopte le look de Raël. Les adeptes sont recrutés à partir de *"stages de développement personnel".* Les premiers gogos tombent dans le panneau.

Le roman, construit classiquement, fourmille de personnages secondaires - Bubu, l'ancien clochard devenu associé ; Béatrice, la femme fatale de la Côte d'Azur ; Mikhaïl, le "nouveau russe" qui roule en Lamborghini, Axel, la jeune et fraîche journaliste… - sur lesquels Pierre Derasse s'attarde avec plaisir. Chacun est un rouage de la machine dont on se demande, à tout instant, quand elle va déraper. Un roman distrayant, parfait pour l'été : grosses cylindrées, filles de rêve, châteaux et grands crus sont au rendez-vous. L'écriture est vive et nerveuse comme il se doit. A recommander, donc.



Les bénévoles sur tous les fronts

L'été des

Dans les festivals, auprès des malades, des enfants défavorisés, derrière le barbecue de la brocante de quartier, sur les chantiers de réhabilitation… Les bénévoles sont partout, et l'été est une saison où ils ne chôment pas. Exemples, portraits, regards.

l'interview

Thibault d'Amecourt, Président de la CPCA (conférence permanente des coordinations associatives) de Picardie

L'Aisne : on parle souvent de crise du bénévolat, mais les chiffres montrent l'inverse. Qu'en est-il ?

Thibault d'Amecourt : *"il faut dépasser les nombreuses idées reçues qui circulent sur le bénévolat. Non, les bénévoles ne sont pas en voie de disparition : selon une étude du CNRS, le travail bénévole a augmenté de 30 % en France en six ans… Même s'il est vrai que certaines associations ont du mal à en recruter. Ceci dit, une association est un organisme vivant : ses membres doivent adapter leur projet en permanence, notamment pour rester en phase avec les adhérents, les bénévoles… Même s'il est difficile de parler de "bénévoles" au sens large. Entre le responsable d'un club de bouliste et l'administrateur d'un Institut médico-éducatif géré par une grosse association, il y a un univers."*

L'A : que doivent faire les dirigeants d'associations pour "rester en phase avec leurs bénévoles ?

> « Les associations doivent s'adapter pour attirer les bénévoles.

T. d'A. : *"Pour commencer, le projet associatif doit être suffisamment séduisant pour les attirer. Il faut aussi être à leur écoute : une des clefs pour gérer le bénévolat c'est de s'assurer du bon équilibre entre ce que "donnent" et ce que "prennent" les bénévoles. Ce n'est pas facile, parce que leurs motivations sont multiples, et pas forcément les mêmes que celles du Président de l'association. Mais il faut leur laisser une place, en comprenant bien, aussi, que nous ne sommes plus au temps où l'on s'engageait pour la vie dans une seule association. L'engagement bénévole n'est pas en diminution, il a changé de forme. Les chercheurs l'ont démontré : les bénévoles d'aujourd'hui privilégient les petites structures, les missions courtes, pour une durée déterminée."*

Qu'est-ce que la conférence permanente des coordinations associatives ?



"Aider les autres rend humbles"

Servane et Emmanuel, deux jeunes enseignants laonnois, consacrent chaque été une semaine aux malades comme Hospitaliers de Lourdes.



A Lourdes, les bénévoles sont appelés "Hospitaliers".

L'été, la ville de Lourdes accueille des dizaines de milliers de pèlerins, dont de nombreux malades. Une bonne partie d'entre eux sont pris en charge par des bénévoles, appelés "hospitaliers". Parmi eux, Servane et Emmanuel, qui ont fait depuis quatre ans de cet engagement un temps fort de leurs vacances. Emmanuel a découvert les Hospitaliers tout jeune, lorsqu'il était scout. Pour Servane, son épouse, accompagner les malades à Lourdes fait partie d'un engagement plus global. *"Notre motivation principale ? Etre utile, aider des gens qui en ont besoin. C'est une semaine où l'on consacre notre temps et notre énergie aux autres"* explique-t-elle.

A Lourdes, le couple est affecté au service de chambres. Chacun s'occupe de malades, plus ou moins gravement atteints. *"Nous faisons leurs toilettes, les transportons jusqu'aux différents lieux de pèlerinage, aux messes. Physiquement, c'est assez éprouvant"* témoigne Emmanuel. Ce qui n'a pas empêché Servane de s'y rendre enceinte l'an dernier. *"C'est une telle leçon de vie…"* justifie-t-elle.

Enseignants tous les deux, ils apprécient également ce moment *"où l'on est déconnecté de tout, dans une bulle, uniquement concentré sur le service aux malades."* Emmanuel poursuit : *"se retrouver à faire la toilette d'un papy, ça rend humble. C'est aussi cela que je recherche."* Servane, sur la même longueur d'onde, enchaîne : *"le reste de l'année, nous décidons de tout, nous sommes responsables de nos élèves, de nos enfants… Là, j'apprécie de retrouver une autre place, tout en bas, où je dois demander conseil à des Hospitaliers plus expérimentés."*

"Le regard des enfants, c'est notre récompense"

Sans les bénévoles, pas de Journée des oubliés, l'opération estivale du Secours populaire français (SPF) qui permet chaque année à des centaines de petits Axonais de bénéficier d'une journée de vacances inoubliable.



Au Secours populaire, les bénévoles forment une véritable famille.

Le 19 août, Catherine, Nelly et Fettouma se lèveront tôt et se coucheront tard et, elles le savent, épuisées. Bénévoles au Secours populaire, elles feront partie des encadrants de la Journée des oubliés des vacances - la "J.O.V.". Epuisées mais heureuses. Catherine et Nelly sont des fidèles depuis une quinzaine d'années. *"Le regard des enfants, c'est notre récompense"* affirment-elles. Ces mères de famille laonnoises, originaires du quartier Champagne, ont la même motivation : *"se rendre utile aux autres." "On y prend plaisir, vous savez"*, précise Nelly. Avec ses copines, elle se définit comme une "bénévole permanente" du Secours populaire. *"Cela nous arrive de travailler une semaine entière. On tient le vestiaire, on s'occupe des distributions alimentaires…"* Mais la J.O.V. est vraiment une action particulière. Parce qu'elle touche des enfants, sans doute. *"C'est une journée qu'on attend toute l'année,* explique Catherine. *On en parle dès le mois de décembre, et plus on en approche, plus on est heureuses."* Car chaque J.O.V est un réservoir à souvenirs. Elles en ont presque les larmes qui montent aux yeux, les bénévoles, lorsqu'elles évoquent leurs anecdotes : le gamin qui, voyant un pylône électrique, pensait avoir la Tour Eifel sous les yeux ; la petite fille qui, avec stupeur, découvre que la mer *"n'est pas bleue."* Les gosses, elles les aiment. *"Comme si c'étaient les nôtres"* précise Fettouma, qui a rejoint l'équipe l'an dernier. Chacune est responsable d'un petit groupe de quatre à cinq enfants, de six à douze ans. Ce n'est pas rien, mais elles ne sont pas effrayées pour autant. *"Les parents nous font confiance. Il faut dire qu'ils nous connaissent bien ! Et puis on commence même à avoir les enfants des jeunes qui partaient avec nous il y a quinze ans…"* Pour cette journée, il faudra porter des sacs, avoir l'œil partout, rassurer les plus petits, chanter dans le bus… "*Le soir, on dort bien ! Mais c'est vraiment génial"* conclut Nelly.



Leïla, bénéficiaire, bénévole puis salariée

"Le Secours populaire, je le connais depuis que je suis toute petite !" Lorsqu'elle était enfant, Leïla Hellal a fait partie de ces milliers de gamins partis à la mer ou à Paris pour la Journée des Oubliés. Une fois devenue adulte, elle trouve tout à fait naturel d'intégrer l'équipe des bénévoles du Secours populaire à **Laon**, *"pour aider les gens à mon tour"* dit-elle. Jusqu'au jour où Francine Milly, la présidente de la fédération de l'Aisne du SPF lui propose un contrat de travail de 20 heures par semaine. *"Je suis polyvalente, je m'occupe aussi bien de tâches administratives que des relations avec les comités locaux"* explique-t-elle. A 28 ans, après avoir été salariée dans le privé, Leïla est heureuse de pouvoir conjuguer sa vie professionnelle avec son militantisme. *"Mon travail a un sens. On va vers les gens, on aide des familles en difficulté, on remporte souvent de petites victoires. Je sais pourquoi je travaille."* D'ailleurs, Leïla n'a pas lâché sa casquette de bénévole. *"Il m'arrive souvent d'être là… hors de mes heures de travail, pour continuer à donner un coup de main."*

"De la programmation à la cuisson des merguez, il y a plein de choses différentes à faire sur un festival. Le secret, c'est de faire les choses sérieusement mais en s'amusant. Patrick Morier, chef cuistot.

Travail d'équipe



Bénévole dans un festival, c'est un peu de rigueur, pas mal de disponibilité, un sens aigu de la débrouille et beaucoup de bonne humeur ! C'est du moins la philosophie de l'association Mad Taupe qui organise du 17 au 24 juillet la huitième édition de *"Songe d'une nuit de Jazz"* à Mortefontaine.

"Le noyau dur de l'asso, *c'est une bande de copains, tous de Mortefontaine à la base, avec l'envie de s'investir dans un événement. Nous avons pris de l'ampleur depuis la première édition : une quinzaine d'organisateurs multifonctions et une petite armée de quarante personnes durant la semaine de festival."* Edouard Morena est l'un des fondateurs de l'association Mad Taupe et du festival *"Songe d'une nuit de jazz"* qui réunit chaque année entre 400 et 500 spectateurs dans l'un des villages les plus pittoresques du Soissonnais. *"Pour la plupart, je les ai connus hauts comme trois pommes,* dit dans un sourire Gérald Blangeot, maire de cette commune qui compte 255 âmes. La mairie est le premier partenaire, elle fournit aide technique, locaux et surtout le terrain herbagé qui accueille la grande scène pour la soirée de clôture. Au fil des ans, la manifestation s'est étoffée et décentralisée. Elle propose un stage de jazz d'une semaine et des concerts dans les villes partenaires : **Villers-Cotterêts,** Pierrefonds et **Soissons** depuis deux ans.

> **"Une vraie rencontre, avec des gens très chaleureux.**



© Emilie Forestier

Rejoindre les rangs de Mad Taupe est avant tout une histoire de cœur. *"Je suis venu une première fois en spectateur,* raconte Eddy Gargnier, jazzman de son état. *Ce fut une vraie rencontre avec des gens très chaleureux et j'ai tout de suite voulu m'investir dans l'aventure."* Pour beaucoup, la musique est même secondaire. *"Le jazz n'est pas trop mon style de musique,* avoue Patrick Morier, chef cuistot charismatique. *Une année où j'étais disponible, on m'a sollicité pour faire griller les merguez. Depuis, je ne raterai ça pour rien au monde !"* Si la programmation se veut pointue, elle n'en reste pas moins tous publics et orchestrée dans la convivialité. Le festival tient à garder sa dimension humaine et c'est là son point fort. Expositions, scène off, petit village associatif, comme beaucoup de ses semblables *"Songe d'une nuit de jazz"* pratique l'ouverture, l'échange et la mutualisation des moyens afin de réduire les coûts et de garder l'imagination au pouvoir. L'an dernier, une vaste opération de collecte avait par exemple permis de garnir la prairie d'une quantité impressionnante de vieux canapés pour le plus grand bonheur des spectateurs. *"Il y a quand même des coups de stress et des coups de gueule,* temporise Cyril Porte, chef des opérations. *Il faut les cadrer ces loustics ! Mais la dimension de l'événement et l'état d'esprit "bon enfant" nous permettent de garder une grande souplesse. C'est apprécié, tant par les bénévoles que par les artistes invités et bien évidemment le public."*

© Richard Dugovic



Des canapés dans la prairie grâce à une collecte orchestrée par les bénévoles du festival.

contact

Association Maud Taupe
www.nuitdejazz.fr
03 23 96 29 97



Une expérience de taille

Depuis 1976, l'Association de mise en valeur du château de Coucy (AMVCC) organise des chantiers pour la restauration de l'édifice détruit en 1917. Une expérience de vie communautaire au service du patrimoine.

***"Nous accueillons des personnes** qui viennent d'horizons très différents. Cela va de l'étudiant en architecture au jeune en échec scolaire en passant par le banquier en quête d'une reconversion professionnelle. Pendant quinze jours, ils apprennent à vivre ensemble autour d'un projet commun."* Grégoire Leray est trésorier et encadrant bénévole à l'AMVCC. Au sein de l'union nationale "Rempart", qui regroupe 170 associations locales, la structure organise de mai à septembre des chantiers qui sont autant de stage d'initiation aux techniques anciennes de taille de la pierre, forge et ferronnerie, mosaïque, sculpture et encore bien d'autres. Sous le contrôle de la conservation régionale des monuments historiques, l'objectif des travaux est de redonner une lisibilité architecturale au château sans le trahir.

"Les mêmes outils qu'au Moyen-Âge.

"Nous disposons de nombreux clichés d'avant-guerre, ce qui évite les hypothèses hasardeuses, précise Grégoire Leray. *Nous autorisons quelques incursions de la modernité mais globalement, les techniques et les outils que nous utilisons comme le taillant, le ciseau ou la massette, sont les mêmes qu'au Moyen-Âge."*

Logés sur place, les stagiaires participent activement à la restauration tout en apprenant la technique qui les intéresse. Ils profitent aussi de moments d'échanges avec des spécialistes et de quelques sorties culturelles. *"J'ai vraiment aimé l'ambiance qui régnait durant le chantier,* raconte Eloïse Santerre, jeune stagiaire de l'an passé. *J'y retourne cet été pour encadrer un groupe Québécois. Donner de son temps pour transmettre son savoir est quelque chose de très enrichissant."* Cette passion qui se transmet est le vrai moteur d'un tel projet qui ne peut se concevoir que sur le long terme. C'est ainsi que l'association voit ses équipes d'encadrants se régénérer naturellement et en permanence depuis plus de trente ans.

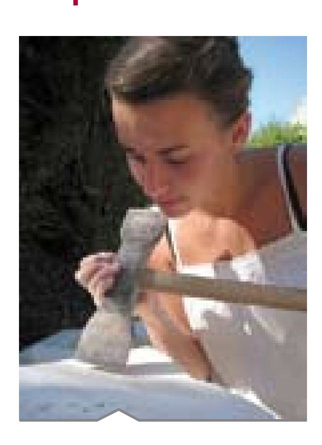
contact

www.chantier.amvcc.com
www.rempart.com
06 82 28 95 32


Ne pas "trahir" le monument, une priorité dans le déroulement des chantiers de restauration.



Tailleur de pierre, un passion



Eloïse Santerre, 20 ans, a quitté ses études de biologie pour se consacrer corps et âme à la restauration du patrimoine après son expérience à Coucy-le-Château. Elle termine un brevet professionnel de tailleur de pierre à la Formation compagnonnique des métiers du bâtiment (FCMB) de Soissons.

■ Lierval

L'Oscar de la pomme de terre

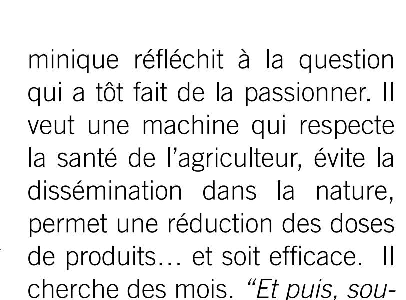
A 53 ans, il vient d'inventer une machine qui permet de traiter les pommes de terre avant leur plantation. *"Oscar system"*, commercialisé depuis janvier dernier, séduit le monde agricole dans toute la France.



Dominique Mollet, un autodidacte inventif.

Dans la famille de Dominique Molet, la patate, c'est du sérieux : on est dans la pomme de terre depuis trois générations. Dominique, natif de **Presles-et-Thierny,** a longtemps été technicien à la fédération des plants de pommes de terre, puis à l'INRA. En 1996, il décide avec sa famille de revenir dans l'Aisne. *"Les racines c'est important, pour les hommes comme pour les plantes… Voilà pourquoi nous nous sommes installés à Lierval."* Dominique roule sa bosse d'entreprises en entreprises, avant de décider, en 2006, de se mettre à son compte, comme consultant. *"Je travaille pour un conditionneur installé dans le sud de la France : je m'occupe de trouver des producteurs, de préparer les contrats. Je suis aussi en relation avec Philagro, un fabricant de produits phytosanitaires."* Dans la gamme de Philagro, on trouve bien évidemment des fongicides destinés aux producteurs de pommes de terre, dont l'Oscar WG.

"Le problème, dans la pomme de terre, c'est le traitement du plant avant sa plantation, explique Dominique Molet. *Jusqu'à présent, il s'agit de poudre, que l'on applique sur les tubercules. Mais l'opérateur en respire autant que ses plants… On sait que tout cela sera interdit à brève échéance."* Oscar WG, lui, se présente sous forme de granulés dispersibles que l'on applique en liquide. *"Le hic, pour Philagro, c'est qu'ils n'avaient pas trouvé la technique pour appliquer leur produit sur les plants"* poursuit-il. Dominique réfléchit à la question qui a tôt fait de la passionner. Il veut une machine qui respecte la santé de l'agriculteur, évite la dissémination dans la nature, permet une réduction des doses de produits… et soit efficace. Il cherche des mois. *"Et puis, soudain, j'ai eu l'idée. Je me rappelle encore précisément de l'instant".* C'est en repensant à ces vieilles machines à dégermer les plants, qui fonctionnaient autrefois, que la lumière se fait. Croquis, études… Quelques mois sont nécessaires pour mettre au point la machine.



Sans entrer dans les détails, l'Oscar System permet à la fois de préparer le mélange du produit et de l'appliquer, dans une sorte de tambour. Tout a été pensé pour faciliter le travail de l'opérateur. *"J'ai travaillé dans des labos, mais je sais surtout ce qu'est le travail dans les champs"* sourit Dominique.

Une fois l'Oscar System mis au point, il lui a fallu un constructeur, déniché dans le Loiret. *"C'est une base de laveuse utilisée par les maraîchers, mais que j'ai adapté pour les besoins de l'application du Oscar WG."* En octobre 2008, premiers essais. Le brevet est déposé par Philagro. *"C'est un accord passé avec eux. Moi, j'ai l'exclusivité de son développement et de sa commercialisation."* Pour cela, il créé sa structure, MDD, comme Molet Développement Durable. Et ce n'est pas qu'un effet de mode : *"c'est une machine qui répond exactement aux exigences du Grenelle de l'environnement"* assure-t-il, lui qui ne s'est pas nouvellement converti à la protection de la nature. *"Ça a toujours été important pour moi".* En janvier 2009, les premiers tests grandeur nature valident la qualité de son travail. La Mutualité sociale agricole du Nord - Pas-de-Calais attribue même une prime aux acquéreurs de l'Oscar system, visiblement séduite par ses effets sur la santé des opérateurs.

Finalement, en décembre dernier, la machine mise au point dans un hangar de Lierval est commercialisée dans toute la France. Après 10 ventes en 2010, l'objectif de Dominique : vendre 50 Oscar System l'an prochain. Et pourquoi pas dans l'Aisne.



Oscar System est commercialisé depuis 6 mois.

■ Tergnier

Viviane Seret, une petite socratique



Viviane Seret s'est mise à la philosophie par goût du partage.

Peut-on ne pas être soi-même ? Faut-il souffrir pour être heureux ? Deux thèmes, parmi d'autres, étudiés au sein des "Petits socratiques" (1), le cercle philosophique mené par Viviane Seret à Tergnier. A 65 ans, cette ancienne déléguée médicale a choisi de *"donner un sens à sa vie."* Pour cela, rien de mieux que la philosophie, surtout dans l'optique qu'elle s'est choisie : *"Le partage. Pour moi, la philosophie est une manière d'aller vers les autres. C'est d'abord un échange."* Au centre de vie de Tergnier, chaque troisième vendredi de chaque mois, ils sont jusqu'à une trentaine, de tous âges et de tous milieux, à venir partager cette passion pour les idées.

Viviane et les autres animateurs ont préparé un thème, et lancent le débat après avoir donné des pistes, inspirées bien entendu des "grands" philosophes, de Platon à Kant. *"Je n'avais pas étudié la philosophie depuis ma jeunesse,* sourit-elle. *Je m'y suis remise, grâce aussi à une rencontre avec Elodie Cabeau, une jeune professeur de philo de Noyon."* Elle a également été formée à la conduite des cafés philos, avec les autres responsables des Petits socratiques. *"C'est important, parce que nous sommes vraiment ouverts à tous et qu'il s'agit d'écouter tout le monde. L'idée est d'apprendre à chacun des participants à argumenter ses opinions."* Viviane le jure : la philosophie l'a changée. *"Je suis bien plus tolérante aujourd'hui."*

(1) Les Petits socratiques sont une association de cafés philos picards, avec des antennes à Amiens, Compiègne, Crépy-en-Valois, Beauvais et Tergnier.



Johanna Lucianni et Gwladys Toro se sont investies sans compter pour décrocher leurs distinctions.

Saint-Quentin ■

Or et argent à l'ameublement

***"La médaille du Sénat** est une très belle récompense, mais en aucun cas un passe-droit. Je vais me présenter aux concours d'entrée des écoles de cycle supérieur comme n'importe quel autre élève."* A 21 ans, Johanna Lucianni reste lucide. En deuxième année de Bac Pro au lycée de l'ameublement de Saint-Quentin, elle décrochait l'or en mars dernier au concours des Meilleurs apprentis de France dans la catégorie "tapisserie d'ameublement siège" pour son travail sur un fauteuil style Voltaire-Napoléon III. Un encouragement fort pour cette jeune fille de Seine-et-Marne dont la passion du meuble s'est révélée très tôt et qui aspire à travailler plus tard dans le design, l'architecture d'intérieur et la décoration. *"Je suis plus attirée par le moderne que l'ancien,* avoue-t-elle sans détours. *Professionnellement, ce que j'aimerais, c'est créer et agencer des pièces de A à Z. J'espère aussi être amenée à voyager, c'est important de s'imprégner des différentes cultures."* Pour l'heure, son bac en poche, c'est l'Académie des Beaux Arts de Tournai en Belgique qu'elle devrait intégrer à la rentrée.

Si les lauréats de ce genre de concours viennent souvent du compagnonnage ou de l'enseignement privé, le lycée de l'ameublement de Saint-Quentin peut s'enorgueillir de voir régulièrement ses élèves récompensés. En 1re année de bac pro tapisserie, Marie-Claire Vermeulen, Delphine Duez et Gwladys Toro viennent de gagner respectivement, l'or pour la première et l'argent pour ses consoeurs, au niveau régional du concours des meilleurs apprentis. *"Une vraie surprise,* commente Gwladys, originaire de l'Oise et récompensée pour son travail sur un fauteuil style Empire. *Cela représente un tel travail que je n'imaginais pas du tout obtenir une médaille."*

Les formations en ébénisterie, marqueterie, sculpture, agencement, tapisserie et broderie proposées à Saint-Quentin attirent des élèves venant souvent de loin et les internes y sont majoritaires. *"Ils sont pour la plupart extrêmement motivés,* assure Maryvonne Lafeuille, proviseur de l'établissement. *La meilleure preuve est le temps qu'ils passent à travailler sur leurs projets en dehors des cours : les horaires d'accès aux ateliers ont été étendus le soir à leur demande !"*

contact :
Lycée professionnel des métiers de l'ameublement
03 23 65 09 98



ALIS et AVAS révolutionnent le spectacle

Quand une compagnie de spectacles visuels rencontre une boîte d'ingénierie audio-visuelle pleine de ressources, les coulisses de l'art vivant en sortent chamboulées. Une petite révolution qui a eu lieu dans le sud de l'Aisne.

La compagnie ALIS, installée à Fère-en-Tardenois, a toujours cultivé insolemment l'insolite. *"Nous ne faisons pas du théâtre, nous concevons des spectacles visuels"* précise Pierre Fourny, fondateur d'ALIS en 1982. Créateur, compositeur, metteur en scène… Pierre Fourny est un touche-à-tout qui s'est toujours servi de la technologie, au sens large, pour concevoir ses œuvres. Ainsi, il a longtemps utilisé, pour tout éclairage de scène, la lumière de simples projecteurs de diapos, entre autres détournements. C'est d'ailleurs pour ses besoins en matériels qu'il rencontre Marc Segoloni, il y a plus de vingt ans. Celui-ci travaille alors dans une boîte spécialisée en location - vente de matériel audiovisuel. En 2004, lorsque Marc Segoloni monte AVAS - Audiovisuel art et systèmes - à Domptin, le metteur en scène d'ALIS continue tout naturellement à lui faire confiance.

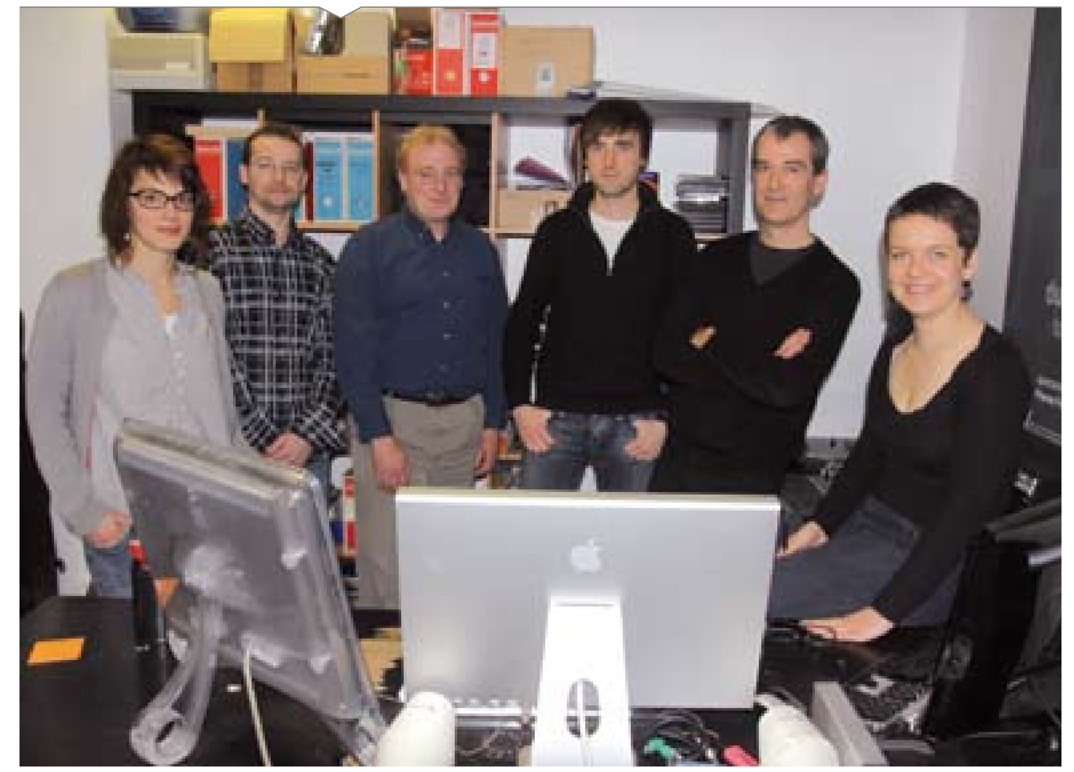
Cette longue collaboration débouche, cette année 2010, sur une petite révolution. *"Tout part d'un logiciel, Wings, dont nous sommes les importateurs exclusifs pour la France"* explique Marc Segoloni. Pour faire simple, Wings permet de synchroniser le son, l'image - fixe ou animée -, la lumière… *"C'est un logiciel très utilisé dans l'événementiel, mais que nous installons aussi dans certains musées, ou dans les planétariums."* La petite société de Domptin est également intervenue, avec ce logiciel, pour la mise au point du dernier spectacle du patineur Philippe Candeloro…

> **“ Le logiciel évolue grâce à ALIS.**

Wings, développé par la société autrichienne Stumpfl, est un rêve pour un créateur tel que Pierre Fourny. *"Nous avions 80 kg de matériel informatique pour nos spectacles. Désormais, un ordinateur portable suffit"* se réjouit-il. La dernière création de la compagnie, La Coupure, a d'abord été conçu classiquement - si l'on ose dire - avant d'intégrer la technologie Wings. De trois régies - son, lumière, vidéo - la compagnie est passée à une seule. Mais leur collaboration est allée bien au-delà. *"Ce qui est intéressant, c'est que Pierre et son équipe nous demandaient d'aller très loin dans l'exploration du logiciel, bien au-delà des frontières auxquelles nous nous étions arrêtés nous-mêmes. Du coup, nous avons fait remonter ses remarques aux concepteurs, en Autriche, qui les ont prises en compte dans l'évolution du logiciel"* reprend Marc Segoloni.

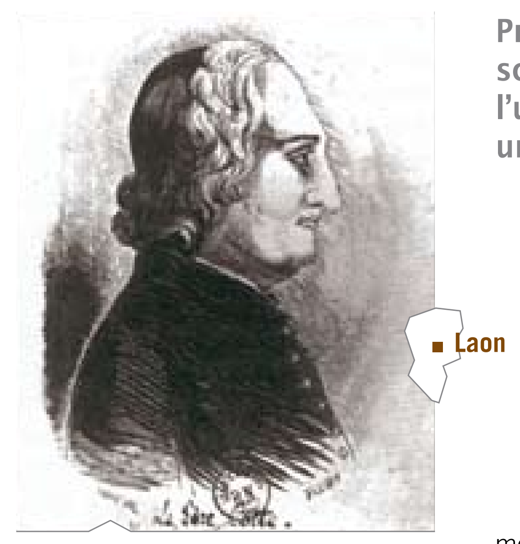
Pour Pierre Fourny, le travail mené avec AVAS lui a permis d'accroître sa liberté d'artiste. *"Je vois en temps réel ce qui se fait sur scène. Avant, il fallait attendre des heures, voire des jours… C'est un outil qui fait gagner beaucoup de temps et me permet donc d'aller plus loin dans la recherche artistique."* Le nouveau spectacle d'ALIS, qui s'appellera *"L'âme hors du signe"* - prévu pour 2011 - intègre Wings dès sa conception. *"C'est un outil qui génère des propositions artistiques"* insiste Pierre Fourny. *"C'est une révolution spectaculaire".*

Les deux partenaires envisagent d'ailleurs de faire profiter d'autres compagnies de leur expérience, en organisant des modules de formation.



ALIS et AVAS (Marc Segoloni, troisième en partant de la gauche, Pierre Fourny, cinquième) ont allié leurs compétences au service du spectacle vivant.

contact :
03 23 82 21 58



Le père Cotte a apporté la rigueur dans la science météorologique.

Préoccupation quotidienne, la météo est d'abord et avant tout une science de l'observation. C'est un abbé de Laon, Louis Cotte, qui en est l'un des pères fondateurs. En 1774, paraît son traité de météorologie, une somme de données *"d'une grande utilité pour la société."*

1774 : le père Cotte, pionnier de la météo moderne

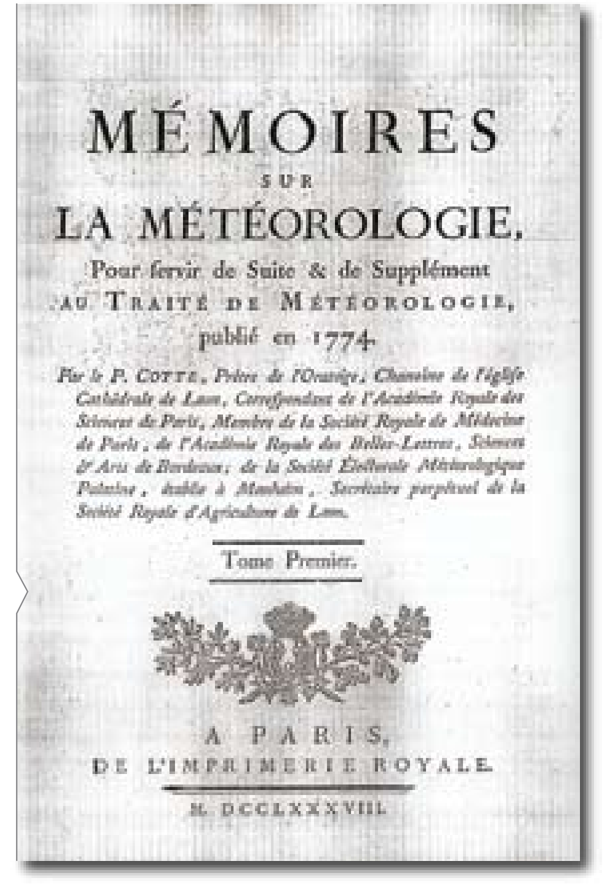
Louis Cotte naît à Laon le 20 octobre 1740. Son père, notaire, est marié à une fille Le Nain - de la famille des célèbres peintres. Louis fait ses études au collège Saint-Nicolas de **Soissons,** tenu par des oratoriens. Décidé à rejoindre la congrégation, il intègre la maison de l'Oratoire à Montmorency, en région parisienne. Une maison alors fréquentée par Joseph Berthier, physicien et membre de l'Académie des sciences, avec qui le jeune Louis découvre la météorologie. A l'époque, ce n'est qu'une science balbutiante qui ne passionne pas grand monde. Au fil des siècles, des instruments ont été mis au point : le baromètre, le thermomètre, l'hygromètre, l'anémomètre… Mais il manque une méthode rigoureuse. Pour Louis Cotte, *"la prédiction des changements qui doivent arriver en temps est un art qui a ses principes et ses règles, qui exige une grande expérience (…). Les données nécessaires pour cet art sont l'observation habituelle et journalière des variations du mercure dans le baromètre, la force et la direction des vents, l'état hygrométrique de l'air. Avec toutes ces données, il est presque toujours possible de prévoir un jour ou deux à l'avance, avec une très grande probabilité, le temps qu'il doit faire. On pense même qu'il serait d'une grande utilité pour la société."*

Cotte s'attache donc à un travail de bénédictin, dont il dit lui-même, dans son traité de météorologie, paru en 1774, qu'il est *"fort sec et ennuyeux"* mais absolument indispensable. *"Ces petites observations, ces remarques minutieuses, sont nécessaires parce que ce n'est qu'en les rapprochant et en les comparant qu'on peut espérer en tirer des résultats utiles."*

Au XVIII[e] siècle, bien évidemment, prédire le temps n'avait pas pour objectif de préparer son week-end. Le père Cotte veut se rendre utile pour l'agriculture et la médecine. Son traité croise ainsi ses observations météorologiques et l'abondance des récoltes, la présence des oiseaux migrateurs, des abeilles et, dans une autre partie, détaille leur influence sur le corps humain. Aux traités déjà écrits sur le sujet, il ajoute ses observations et celles de ses "correspondants". Car Louis Cotte tisse bientôt un vaste réseau d'observateurs qui lui envoient les données relevées aux quatre coins de la France et même, à l'étranger. L'abbé leur demande une grande rigueur ; *"si l'esprit d'observation est nécessaire, c'est surtout dans la science météorologique qui est encore toute neuve et dans laquelle on ne fera des progrès qu'autant qu'on sera ardent à observer et lent à prononcer."* Son traité - dont on dit qu'il fut peaufiné par Cotte dans le vendangeoir familial de **Bruyères-et-Montbérrault** - dépasse les 700 pages.

> **"Demander à quoi servent les observations météorologiques, c'est comme demander à un homme qui a dessein de bâtir sa maison à quoi servent le bois, la pierre et les autres matériaux qu'il amasse.**
> **Louis Cotte**

La passion de Cotte pour la météo ne s'arrête pas à la publication de son traité. Quatorze ans plus tard, il publie des *"mémoires sur la météorologie",* qui complètent son traité. On y trouve notamment des relevés d'observations météos effectués dans deux cents villes différentes. Dans son propre laboratoire, à Montmorency, Louis Cotte continuera à noter la température, la vitesse du vent et le degré d'humidité dans l'air, trente ans durant. Reconnu par l'Institut de France comme l'un des fondateurs de la science météorologique moderne, le père Cotte disait qu'il avait *"défriché un champ inculte, dont d'autres recueilleront les fruits ; j'ai multiplié les faits, d'autres bâtiront des systèmes ; j'ai amassé des matériaux, d'autres achèveront l'édifice."*



MÉMOIRES
SUR
LA MÉTÉOROLOGIE,
Pour servir de Suite & de Supplément
AU TRAITÉ DE MÉTÉOROLOGIE,
publié en 1774.
Par le P. COTTE, Prêtre de l'Oratoire, Chanoine de l'Église Cathédrale de Laon, Correspondant de l'Académie Royale des Sciences de Paris, Membre de la Société Royale de Médecine de Paris, de l'Académie Royale des Belles-Lettres, Sciences & Arts de Bordeaux; de la Société Électorale Météorologique Palatine, établie à Manheim, Secrétaire perpétuel de la Société Royale d'Agriculture de Laon.
Tome Premier.
A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.
M. DCCLXXXVIII.

Les mémoires sur la météorologie du père Cotte complètent son traité de 1774.



Défriché dès la période gallo-romaine puis livré aux bons soins des ordres monastiques au Moyen-âge, le Vermandois offre un paysage de cultures qui s'étend à perte de vue.

Autour de l'oppidum de Vermand, une très vieille terre déroule le camaïeu de sa plaine fertile. Territoire de labeur par excellence, le Vermandois conjugue une culture paysanne ancrée dans son sol depuis des siècles avec le goût de la combattivité et de l'innovation.

En sillonnant

Jules César lui-même relevait la ténacité des Viromandui, les Gaulois belges qui vivaient là. Il faut dire que ces fortes têtes refusèrent de se soumettre à l'amiable, comme l'avait fait nombre de leurs voisins, et faillirent mettre ses légions en déroute lors de la bataille de Sabis en 57 av JC . Les comtes du Vermandois qui régnèrent plus tard avaient forte influence sur la couronne de France et eux non plus ne se laissaient pas facilement marcher sur les pieds. *"Il n'y a pas plus Picard que ce pays,* fait remarquer un agriculteur de Foreste. *Les terres que je cultive sont à cheval sur les trois départements !"* C'est sur ces terres que Fouquier d'Herouel fut l'un des premiers à faire pousser la betterave à sucre alors que le blocus napoléonien de 1806 fermait la route des îles. Les multiples sucreries et distilleries qui poussèrent alors sont aujourd'hui concentrées en périphérie du territoire, près des grandes voies routières et fluviales, mais la racine charnue constitue toujours 25%



le Vermandois

des cultures du Vermandois. *"Si tant de gens par ici ont des noms belges, italiens, espagnols, portugais et polonais, c'est en partie dû à la betterave,* explique aussi Hugues Pavie. *Avant les progrès de la génétique, il fallait démarier manuellement les plants, un énorme travail pour lequel venait cette main d'œuvre étrangère."*

La culture intensive est ici une vieille réalité : *"presque tout est en culture,"* notait l'intendant de Picardie au XVIII[e] siècle. A la ferme de Marteville à Attilly, Géry Tupigny est de ceux qui se soucient depuis longtemps de l'impact environnemental de cette situation. Située au bord de l'Omignon, son exploitation est labellisée ISO 14000 et participe à l'opération AgriPer'Aisne destinée à réduire les résidus d'origine agricole dans les cours d'eau et les nappes phréatiques. *"Je ne suis pas seul, la profession en général s'en préoccupe,* affirme-t-il. *Je ne me revendique pas non plus "écolo", c'est d'abord une question de cohérence dans la démarche d'une entreprise qui doit être claire pour le "consommateur-citoyen". Cela va au delà de l'environnement, notre impact est aussi social et sociétal."*

■ Fresnoy le Grand



Tisseur à bras, Jacques Blanchard assure les démonstrations.

Sur le fil

Jusqu'au siècle dernier, le savoir-faire textile était la fierté du Vermandois. A Fresnoy-le-Grand, sur l'ancien site de "La Filandière", la Maison du Textile garde cette mémoire intacte.

"Le tisserand dès l'aube se démène, *tout en croisant la trame avec la chaîne… Dans sa chaumière ou dans la grande usine, il a toujours misère pour voisine…"* Ecrite en 1900, la chanson du tisserand s'inspire d'une romance picarde du XVIIIe siècle, époque difficile pour l'artisan en question. *"Le métier payait mal,* confirme Ludivine Verger, adjoint qualifié du patrimoine à la Maison du Textile. *Rares étaient ceux qui étaient propriétaires de leur outil et pour s'en sortir, ils devaient en plus travailler aux champs dès le printemps."* La renommée des tisserands du Vermandois, particulièrement ceux de Bohain, était pourtant sans égale et c'est à un tisserand bohainois que Napoléon commanda un châle pour sa Joséphine.



Géry Tupigny à Attily milite pour une agriculture responsable.

Ce savoir faire s'était installé dès le XIIe siècle avec l'arrivée des mulquiniers, réfugiés hollandais protestants, persécutés dans leur pays. Dans les caves où l'humidité convenait à la fibre, ils tissaient le lin cultivé et teint localement. *"Les anciens parlent encore de l'époque où il y avait un métier à tisser dans chaque maison,* souligne Ludivine." A Fresnoy, l'atelier regroupant 28 métiers à bras et leurs systèmes Jacquard a été gardé en l'état, avec les 55 000 cartes perforées des tapisseries qui y étaient produites. *"Et tipe et tape et tipe et tape"* rengaine la chanson. Ce rythme de la navette, Jacques Blanchard le connaît par cœur. Il fut tisseur à bras dans cet atelier pendant plus de quarante ans et assure aujourd'hui les démonstrations aux visiteurs sur l'une des six versions de "la Dame à la Licorne", tapisserie flamande du XVe siècle. *"Il peut y avoir jusqu'à 1 300 crochets sur une mécanique Jacquard,* précise-t-il tout en maniant les espolins. *Il fallait bien cinq ans d'apprentissage aux côtés d'un ancien pour apprendre le métier."*

> **"Il y avait un métier à tisser dans chaque maison.**

Tous les aspects de l'activité textile sont exposés au fil de la visite. La broderie mécanique et ses immenses machines, l'étonnante hybridation du tissage à bras assisté par ordinateur, il est même possible de s'initier à ces techniques au travers de nombreuses animations et ateliers créatifs.

contact :
www.la-maison-du-textile.com
03 23 09 02 74

Ce qu'il faut voir



L'oppidum, c'est-à-dire le camp retranché tel que l'avaient établi les Gaulois s'élève toujours au cœur de **Vermand,** place forte principale du territoire et de ce fait, site archéologique de première importance. Le musée de la ville présente de très belles pièces tirées des fouilles.



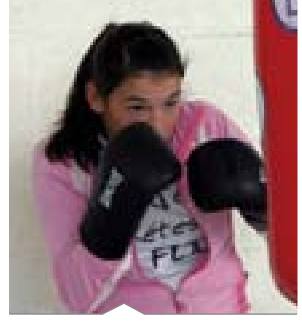
Lehaucourt

Dans les cordes

Avec peu de moyens, mais un entraîneur attentif à ses poulains, le Boxing club de Lehaucourt s'impose depuis sa création comme une fabrique de champions.



Bernard Carré, un entraîneur au style incontesté.



Pauline Leconte, championne de France cadette moins de 48 kg.

"Anticipe davantage l'avancée de ton adversaire ! *Toi, ramène-moi tes coudes en arrière, je vous rappelle que vous boxez demain et je ne veux pas que vous preniez de coups. Si vous prenez des coups, on ne va pas être copains !"* Dans la rustique salle d'entraînement du village, l'entraîneur Bernard Carré a un œil sur chacun. Depuis près de trente ans, cet ancien professionnel 1re série élève des champions, à **Saint-Quentin** d'abord, puis dans cette commune rurale depuis 1994. A son actif, plus de 80 titres de champion de France et des noms comme Cyril et Jérôme Thomas. Le style "à la Carré", on le connaît dans le métier. L'homme n'a pas la réputation d'être facile mais les résultats ont toujours été là. Tous les jours sur le bord des rings, il veille sur l'entraînement d'une trentaine de "gamins". Depuis peu, viennent aussi quelques filles. *"Au début je n'étais pas trop pour,* reconnaît le coach. *Et puis certaines ont fait leurs preuves."* Dernière en date, la cadette Pauline Leconte inaugurait en mai dernier le premier titre du club chez les féminines en remportant ses trois combats sans perdre un round. Belle performance pour cette jeune fille de Beaurevoir qui combattait pour la toute première fois en amateur. *"Je pars maintenant en stage de préparation pour un futur championnat d'Europe,* indique l'adolescente de quinze ans. *Je dois surtout travailler ma technique."* Avec Jonathan Denis en amateur Cadet + de 91 kgs et le percutant Thierry Karl chez les professionnels + de 80 kgs, le club est l'un des rares à détenir trois champions de France la même année. *"Ici, c'est la même soupe pour tout le monde,* précise Bernard Carré. *La boxe éducative, les amateurs et les pros, c'est tout le monde ensemble. Ce qu'il faut pour avoir des résultats, c'est être tout le temps avec les gars. Quand j'engage l'un d'eux en championnat, je le suis de très près."*

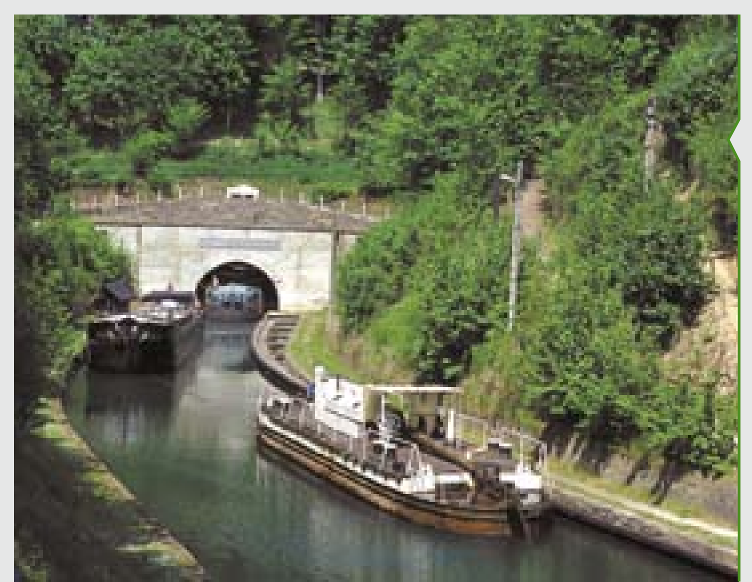
> **"Ici, c'est la même soupe pour tout le monde.**

Au Boxing club de Lehaucourt, les filles aussi ont su s'imposer.





Les sources de l'Escaut se trouvent sur la commune de **Gouy,** au fond d'un vallon ombragé à 20 km de **Saint-Quentin.** La statue de dauphin qu'on y voit fut offerte par la ville d'Anvers, remerciant le fleuve pour la prospérité qu'il a apporté à la ville.



Le canal souterrain de **Riqueval** sur la commune de **Bellicourt,** s'étend sur 8 km . Construit sur ordre de Napoléon Ier, c'est l'un des deux derniers endroits au monde où se pratique encore le "touage" ou remorquage des péniches à la chaîne.

musique

10, 13 et 30 juillet
Chaunois : Festival *"Cantons Chante"*.
le 10 juillet à Viry Noureuil à 22h, programmation en cours
le 13 juillet à Caumont à 21h30, La Mordue
le 30 juillet à Liez à 21h, Les doigts de l'homme
Rens. 09 50 35 53 16 ou *http://espaces.musiques.free.fr*



10 juillet
Etréaupont : les soirées de l'embarcadère **Rens. 03 23 97 49 58 ou *www.lepieddelalettre.fr***

11 juillet
Vervins : Emile et Images et Anthony Bellicourt en 1re partie à 20h30, place Sohier.
Rens.03 23 98 00 30

20 juillet
Berlinval : soirée jazz avec IU. à partir de 16h à Alibi/Galerie de Berlinval, 50 rue des vignes.
Rens. 03 23 59 01 32 ou *galeriedeberlinval@yahoo.fr*

théâtre

Jusqu'au 31 juillet
Soissons : *Francesco contre la Mère Michel.* Dîner-spectacle les vendredis et samedis à 20h au théâtre Saint-Médard.
Rens. 03 23 53 54 42 ou *www.theatresaintmedard.com*

expo

Juqu'au 31 juillet
Aizelles : Formes et couleurs de Pascaly et Bruno Briatte. Du mercredi au dimanche de 15h à 19h. Fermé le 14 juillet
Rens. 06 21 35 29 61 ou *www.galeriedart-expo.com*

Du 21 juillet au 29 août
Alaincourt : Béatrix Potter, l'artiste et la scientifique par Francine Denizart au Musée la Maison de Marie Jeanne
Rens. 03 23 63 62 07 ou *www.la-maison-de-marie-jeanne.fr*

Jusqu'au 29 août
Alaincourt : Robert Louis Stevenson, aquarelles de Claude Larosa au musée La Maison de Marie-Jeanne.
Rens. 03 23 63 62 07 ou *www.la-maison-de-marie-jeanne.fr*

Jusqu'au 4 septembre
Château-Thierry : *Les quatre éléments.* Peintures de Loïc Breugnot.
Rens. 03 23 83 51 14 ou *www.chateau-thierry-tourisme.com*

Jusqu'au 29 octobre
Tergnier : 70e anniversaire des combats de mai-juin 1940 au musée de la Résistance et de la Déportation de Picardie.
Rens. 03 23 57 93 77 ou *www.resistance-deportation-picardie.com*

Du 16 au 25 juillet
Thiérache : atelier artiste *"Allons à la découverte des ateliers d'artistes"*. Exposition collective à la galerie de **Vervins.** Tous les jours de 14h30 à 18h, le samedi de 10h à 12h et de 14h30 à 18h.
24 et 25 juillet : portes ouvertes chez les artistes de 14h30 à 18h. A découvrir : Marie Noëlle Vigneron à **Lerzy,** Marleen van den Bergh, Inge Behling, Jaap Majoor et Maragaretha Majoor à **Jeantes,** Teun De Weger et Marion Crezee à **Saint-Clément,** Anna Reinders à **Gronard,** Pierre Pothron à **Guise.**
Rens. OT Vervins 03 23 98 11 98

fête

10 et 11 juillet
Laval en Laonnois : manifestation médiévale.
Le 10 juillet à partir de 20h : *"Les Lions de Flandre"* mèneront un spectacle de rues, démonstrations d'armes, montage d'un camp médiéval autour de la vie militaire du XIe et XVe siècles, la vie au quotidien au Moyen-Âge.
Le 11 juillet de 10h à 18h : animations dans les rues, stands d'artisanat.
Restauration sur place
Rens. 03 23 54 53 22 ou *fol02@hotmail.com*



sport

11 juillet
Fère en Tardenois : brevet Audax de 100km organisé par le Club Cyclotouriste du Tardenois. Départ du local cyclo, 9, rue Gambetta à 6h30. Inscriptions auprès de Pierre Petit
Tél. 03 23 82 31 58 ou cyclodutardenois@aol.com.

28 août
Château-Thierry : 18e Raid de l'Omois. Parcours de 40km entrecoupé de 10 à 15 épreuves sportives, en milieu naturel avec un minimum sur route. RDV au palais des sports. Accueil des équipes à 6h et départ à 7h.
Rens. 03 23 69 22 41
Inscriptions : *www.raidomois.fr*

11 septembre
Laon : les 10H MOB de 9h à 21h. Course d'endurance tout terrain en cyclomoteur sur le terrain de manœuvre, route de Laniscourt (D750). Par équipe de 2 à 6 pilotes à partir de 14 ans.
Restauration sur place
Rens. 03 23 23 27 79 - Inscriptions : *http://www.loisirsetculture.com*

sortie

Du 9 au 28 août
Aisne : cinéma en plein air
9 juil. à Autremencourt : *Looking for Eric*
10 juil. à Saint-Gobain : *La môme*
11 juil. à Harly : *Safari*
13 juil. à Aulnois/Laon : *Safari*
14 juil.à Wassigny : à venir
15 juil. à Soissons : à venir
16 juil. à Guise : *Twilight*
31 juil. à Chamouille : *Le cirque*
20 août à Charmes : *Cinéma paradiso*
28 août Thenelles : *Les choristes*
Rens. Fédération MJC de l'Aisne 03 23 26 34 60

10 juillet et 7 août
Fère en Tardenois : visite guidée du château de 15h à 16h. Inscriptions obligatoires.
Rens. 03 23 82 31 57 ou accueil.tourisme@fere-en-tardenois.com

7 août
Roupy : nuit des étoiles. Animations sur la plage de l'hôtel de ville de Saint-Quentin l'après midi. Conférence et observations à l'aérodrome. RDV parking du restaurant. De 21h30 à 4h.
Plus d'infos : http://stqastronomie.canalblog.com/

12, 13 et 14 août
Château Thierry : *La Quintessence d'Epsilon* par la compagnie les Mélangeurs - Spectacle mêlant artistes aériens, jongleurs, danseurs et musiciens.
12 et 13 août à 15h (représentations spécialement créées pour les enfants à partir de 4 ans avec rencontre des artistes)
14 août à 20h30 : tout public. Représentations au Vieux Château.
Rens. *www.lesmelangeurs.com*

11 et 12 Septembre
Erlon : reconstitution d'un bivouac napoléonien en hommage au Maréchal Drouet-d'Erlon durant tout le week-end avec : défilés aux tambours et fifres, batailles et tirs aux canons, conduit par l'association Drouet-d'Erlon. Ainsi que l'infanterie légère constituée de 120 figurants. Spectacle du sam. 10h au dimanche 16h.
Rens. 03 23 20 58 46 ou *http://pagesperso-orange.fr/bivouac.erlon*





L'été du Conseil général a débuté fin juin et se poursuit jusqu'au dernier week-end d'août. Aux quatre coins du département, de nombreuses occasions de sorties. Au programme, soirées spectacles organisées en partenariat avec des communes et associations locales souhaitant mettre en avant leur patrimoine, ouverture gratuite et animations dans 10 musées du département, un concert unique...

Festivals, expos, concerts



Les grandes manifestations culturelles de l'été sont à retrouver dans ***Un été dans l'Aisne,***

A lire ou télécharger sur ***www.aisne.com***
Pour le recevoir :
03 23 24 86 99

Balades découvertes

par le Théâtre de La Mascara

Vénérolles / Sam. 3 juil.
Le Nouvion en The / Dim. 4 juil.
Landouzy la Ville / Sam. 24 juil.
Saint-Mard / Dim. 25 juil.

Spectacle Jeune public

Le Conseil général propose un spectacle aux enfants des Accueils de loisirs (ALSH) qui découvriront un univers enchanteur et plein d'humour : *The Station* de la Cie Bash Street. Spectacle destiné en priorité aux enfants des accueils de loisirs dans la limite des places disponibles. Réservation obligatoire. Les 19, 20, 21, 26, 27 juil.

Infos/Réservations
www.aisne.com


© Steve Tanner studio@stevetanner.co.uk

Arts de la rue


© Circ panic

Marle / Mer. 14 juil.
Chamouille / Jeu. 15 juil.
Leuilly-sous-Coucy / Ven. 16 juil.

Théâtre en plein air


© Pass à l'acte

Charly sur Marne / Vend. 9 juil.
Montcornet / Sam. 10 juil.
Charmes / Dim. 11 juil.

LE concert

une édition promesse de fête, avec des spécialistes en *"faire bouger et vibrer tous les âges" :* Maceo Parker le roi du funk et le jeune Ben L'oncle soul, invité de nombreux festivals cet été.
www.myspace/leconcert.fr

Au musée cet été

Des journées gratuites dans 10 musées de l'Aisne

Familistère Godin
Guise / Sam. 28, dim. 29 août

Caverne du Dragon, musée du Chemin des Dames
Oulches-la-Vallée-Foulon
Ven. 27, sam. 28 août

Musée de Soissons
Saint-Léger
Dim. 11 juillet & dim. 29 août
Arsenal
Dim. 11 juillet & dim. 29 août

Musée Jean de La Fontaine
Château-Thierry
Sam. 17, dim. 18 juil /
Sam. 21, Dim. 22 août

Musée Antoine Lécuyer
Saint-Quentin
Sam. 17, dim. 18 juil /
Sam. 28, dim. 29 août

Maison Matisse
Bohain-en-Vermandois
Sam. 17, dim. 18 juil /
Sam. 28, dim. 29 août

Maison du Textile
Fresnoy le Grand
Sam. 17, dim. 18 juil /
Sam. 28, dim. 29 août

Musée de Touage
Bellicourt
Sam. 17, dim. 18 juil /
Sam. 28, dim. 29 août

Musée de la Résistance et de la Déportation de Picardie
Tergnier
Sam. 24, dim. 25 juil. /
Sam.14, dim. 15 août

Musée des Temps Barbares
Marle / Sam.14, dim. 15 août

Off/short

Kézako ? Un bouillon de culture tellement insolite, que, pour son installation dans l'Aisne, il est intégré au programme de l'été du Conseil général. A lire page 14.


Dimanche 18 juillet à Laon
Maceo Parker